

# LE PETIT A DIT

Le petit a dit que la sérénité venait de la présence aimante de la maman et de sa bonne odeur, quand les mamans aiment, elles sentent bon.

2013

Claude Cordier

# Le petit a dit

## Prologue

Le petit a dit des choses qui ne furent contredites par personne. Le petit était petit, peu écouté, son langage d'avant deux ans ne rimait pas à grand chose pour les vivants alentours tous plus âgés mais très aimants et très attentifs et très oublieux de leur passé lointain de tout petits.

Le petit a surtout dit que la sérénité venait de la présence aimante de la maman et de sa bonne odeur, quand les mamans aiment, elles sentent bon.

## Le petit vient au monde

Depuis une semaine, la maman du petit ne prend plus les pilules qui évitaient les contractions utérines.

Le petit a huit mois et une semaine intra utero, il est viable, ses petits poumons feront le travail, hors la couveuse. Il n'est pas si petit que cela, il y en a de pire qui barbote pendant un long mois de survivance dans des aquariums pour petits pas terminés.

Le petit pense qu'il n'est pas temps de venir au monde, qu'il peut encore quelques longs jours barboter.

Le petit fait ce qu'il peut pour transmettre ce message à la maman, mais la maman est sourde aux appels du petit, à cause de l'eau, de la peau et des bruits ambiants, la maman écoute la musique brésilienne bien trop fort pour permettre aux borborygmes du petit de s'exprimer.

**C'est lendemain de fête** (la fête va beaucoup compter dans la vie du petit, les grands y font des choses spéciales ou n'en font aucune, ce qui est très perturbant).

Le petit entend la maman batifoler avec le papa, rigoler parce qu'elle a perdu « les eaux ». Eaux, qu'elle récupère dans un saladier pour l'analyse, elle est morte de rire à cette idée et le papa aussi.

Le petit, qui par ses vies passées vient de loin, pense question eau au Gange, à l'Amazone, au Saguenay, quelles autres eaux pouvait-elle perdre la maman?

Il faut que le petit se dégage de la mémoire de ses vies passées sinon il n'arrivera à rien en celle qui s'annonce et dont les eaux ont tout du liquide

amniotique qui fout le camp par les voies naturelles avant que le petit ait demandé à sortir.

Il pense à sa maman marsouin d'eau douce en Amazonie et c'est vraiment pas bien pour ce karma ci, qui lui dit de se détacher de l'élément liquide et de passer au solide. Pas plus que la maman béluga dans les eaux québécoises peuvent aider.

Pas le choix, il est 0H15, le petit, respire par ses poumons et se met à crier. Il a bien galéré pour sortir, il a même frappé par trois fois sur une surface rigide, quoique maternelle, comme quoi les mères peuvent être dures comme le monde.

Il a bien retenu la leçon, pour sortir ne pas attendre que le scalpel ouvre la voie, forcer l'orifice et s'imposer, sinon crever d'asphyxie.

Le petit n'est pas si petit que cela il pèse 2Kg700, plus qu'un roast-beef. Il est très poilu, il en est content, cela lui rappelle son existence d'ourson mort en bas âge du fait de la colère d'un grand brun mâle qui en voulait aux saumons que mangeait sa mère, et c'est le petit ours qui remplaça le saumon dans le menu.

On pose le petit sur le corps dénudé de la maman qui pleure, c'est l'émotion, le petit est tout sale, mais la maman s'en fout, comme elle se moquera plus tard de le torcher, les mamans prennent des habitudes avec la saleté des petits, au nom de l'amour. Elles font pareil avec les animaux domestiques, ce qui n'est pas contradictoire mais complémentaire.

A côté de la maman, il y a le papa qui le tient trente secondes et le repose dans les bras de la dame en bleu. Le petit sent que le papa qui était présent ne l'est plus du tout, il est très fatigué, voire absent, il constate le travail accompli et ne souhaite que rentrer à la maison et dormir comme s'il avait fait tout le boulot.

Le papa a un fils en descendance et c'est bien.

Le petit a été placé dans une boîte transparente à roulettes à côté de la maman qui grelotte sous une couverture en papier, il n'a pas froid lui dans sa boîte et ne comprend pas pourquoi la maman tremble et crie sans que personne ne vienne la réchauffer avec une fourrure quelconque.

Le petit pense que ce monde d'humain est mal fait et qu'il va avoir des difficultés à s'y adapter.

Le petit agite bras et jambes et place bien sa tête à droite pour voir sa maman. Il l'accueillerait bien dans sa boîte, mais elle est bien plus longue

que lui. Il sait tout cela, les géniteurs sont toujours bien plus longs que leur progénitures, il le sait depuis qu'il a vécu l'hibernation dans une grotte exiguë au Canada, au réveil lui et son frère ont pu s'ébattre mais la maman ours se cognait partout et en était très ronchon.

Le petit a mémorisé que les géniteurs ont besoin d'espace, ceci est un acquit précieux quand on intègre toute vie de mammifère évolué.

Ce n'était pas le cas lorsqu'il était pingouin, mais ceci est une autre histoire qui peut attendre, l'urgence c'est cette vie là.

Enfin, une dame apparaît, elle balaye le sol, la maman émet une petite demande, elle n'a plus de voix à force de crier dans le désert, la dame au balai comprend ce que la maman dit et lui pose une couverture sur le corps. La maman se tait, regarde le petit et lui sourit, puis essaye de dormir. Elle n'y parvient pas, elle semble attendre quelque chose et le petit se tient aussi éveillé dans l'attente.

Un grand gars pousse un chariot, c'est lui que la maman attend, il la soulève et la pose sur le chariot. Où elle va la maman ?

Le petit se sent mal, il comprend que la maman va être envoyée vers un endroit et lui va rester dans la chambre verte, tout seul sans la maman à regarder grelotter.

La maman a disparu derrière la porte. Une dame en bleu sourit au petit, elle pousse la boîte en plastique, pousse encore, le chemin paraît long au petit, très long, il ne dort pas, il a suffisamment dormi dans le ventre de la maman, il ne veut plus dormir du tout.

Il a décidé que dormir c'était comme mourir et il fera son possible pour dormir le moins possible, sauf s'il s'écroule. Cause entendue.

La dame en bleu qui pousse papote avec d'autres dames en bleu dans un espace qui s'appelle la nursery, s'y trouvent plusieurs enfants comme le petit, couchés dans des boîtes.

Le petit trouve qu'il y a trop de bruit, que dans l'espace d'avant c'était plus calme, hormis les cris de sa maman.

### **L'endroit destiné aux bébés**

Le petit essaye de communiquer avec les autres petits, mais ils ne font que hurler, ils ne disent rien. Alors le petit comprend qu'il s'est trompé de génitrice, d'après ses expériences passées chez différents mammifères, dès la naissance le cri était signifiant, là on croirait crier dans le vide.

Le petit pense soudainement que c'est lui qui ne comprend rien au langage de la nursery. Il est trop influencé par ses vies passées, il lui faut faire le vide.

Il le fait.

L'infirmière panique, le petit a cessé de respirer, il est bleu, elle n'ose même pas en parler à la maman qui dort derrière la vitre dans la salle à côté. Elle fixe le petit et ne sait que faire. Elle se sent responsable, nulle, incapable, elle remet en dix secondes toute son existence et ses quatre années d'étude en question, elle en pleure et le petit souffle.

Le petit a compris que la générosité c'est parfois de montrer aux autres qu'on est vivant, il s'en souviendra.

Dès que le petit s'est remis à respirer, l'infirmière a crié et les autres petits ont repris de concert pour fêter la venue du petit parmi eux.

Alors, le petit n'a plus prétendu que les petits ne communiquent pas, il a écouté leurs hurlements et a appris.

Le petit a mémorisé que la connaissance des autres passe par leurs cris.

### **Le secundo**

A côté du petit dans une autre boîte il y a un secundo.

C'est un petit qui papote tout seul puis se met à chanter.

Oh la la ! Les dames en bleu paniquent, les nourrissons ne chantent pas à la maternité, s'ils doivent le faire c'est à la maison première, la maison de la maman.

Le petit envoie des messages vers le petit secundo du genre : « Va-z'y chante, moi ma maman m'a nourri de bossa nova et je ne suis pas foutu de produire un son rythmé ».

Le message est passé cinq sur cinq, le petit secundo est trop content de son public, même restreint et ayant pour nom Le Petit. Alors dans la maternité vers quatre heures du matin, l'heure où personne n'a faim mais s'ennuie à mourir, le petit secundo entonne Corcovado.

Le petit demande : c'est quoi ce langage ?

Le secundo répond en se tortillant : c'est du Carlos Jobim attends que je te fasse A felicidade.

Le petit tombe des nues, lui qui pensait que tous ces gens à deux pieds parlaient la même langue, apprend par un autre petit qu'il n'en est rien, qu'il va falloir apprendre une langue adaptée à tel endroit géographique.

Le secundo semble ne pas trouver cette situation pénible, il en rigole même et n'espère simplement qu'à être adopté par des musiciens français qui l'initieront à Mozart.

Le petit ne veut pas être adopté comme Secundo qui rigole, il veut rejoindre des gens qu'on lui a conseillés et qui ont bien souffert, surtout la maman qui n'a pas bonne mine, le papa non plus, bien qu'il n'ait pas fait grand chose sauf le petit chien pendant que la maman souffrait.

Le petit veut juste récupérer sa famille, qui a bien soufflé pour sa venue, même si Mozart n'est pas à la clef.

## Jours de fêtes

C'est fête, chez les autres, ceux du dehors parce qu'ici c'est pénurie de personnel et les mamans doivent se débrouiller toutes seules.

Pour les mamans très au fait des couches, des biberons, tout va bien, mais pour les autres les novices, qui ne savent pas comment serrer le change pour qu'il ne blesse pas le petit mais le protège des fuites, c'est l'apocalypse.

Et la maman, primipare, fait partie ce celles-là.

La dame en bleu a posé le petit sur le lit et a dit en partant : « Joyeux Noël à vous deux ! »

Le petit a cru entendre la maman répondre : « Et démerdez vous ! »

Le petit est là couché sur le lit de la maman, il fait tout ce qu'il peut pour faciliter la tâche de la maman, il a bien écarté ses maigres jambes et pas fait pipi sur le drap en attendant. Ce que bien d'autres bébés mal intentionnés auraient pu faire juste pour embêter la maman perdue, mais le petit ne veut pas que sa maman soit perdue, il veut qu'elle apprenne et apprenne vite, comme toutes ses mamans passées l'avaient fait.

Dans la nature les mamans n'ont pas le choix, s'adapter, apprendre ou laisser crever les petits puis pleurer. Et le petit ne souhaite pas voir pleurer sa nouvelle maman.

Et la maman pleure car elle n'arrive pas à adapter la couche aux petites cuisses du bébé, elle se sent incapable, mauvaise mère et imagine le futur tout en noir, inapte à le nourrir, manquant de lait, ou ne sachant pas faire le bon mélange, et le petit de crier qu'il était mal nourri, pas assez, pas ce qu'il faut, pas comme il faut, un petit sous alimenté par déficience maternelle, la pire échéance qui se révélera à l'adolescence.

Comme quoi dès la mise au monde on affiche les années futures, et surtout celles de l'adolescence, où tout est remis en question du genre : maman ! T'avais choisi quoi comme change complet, celui qui gratte ou le molletonné ?

Et c'est le cas, le petit, un peu affaibli par sa pseudo prématurité a du mal à tirer le faible lait du mamelon de la maman, il s'endort à la tâche et quand les dames en bleu le pèsent il n'a pas pris un gramme et elles regardent la maman avec un certain air, très réprobateur.

Les mamans doivent être de bonne laitières, comme les vaches, sinon elles ne sont pas de bonnes mères et on remplace leur fonction par le satané biberon, bien proportionné, toujours à l'heure, chaud quand il faut, stérile et dispensable par quiconque porte une blouse bleu.

Alors après cinq jours de vexation, où les dames complètent le peu de lait que donne la maman au petit par un biberon de bon lait stérilisé, la maman laisse tomber la lactation. Elle passe au maternage de type câlin sans

nourriture à la clef, par biberon interposé et elle s'est mise à chanter pour compenser la montée de lait incertaine.

### **La diarrhée**

Le petit pense que c'était bien la peine de se fracasser le crâne pour sortir plus tôt pour avoir tant mal au ventre. Il aurait mieux fait de rester à l'intérieur où il n'avait mal nulle part.

Il y en a qui reste jusqu'à pas d'heure, qui dépassent la date, alors ils sont trop gros et ils sortent sans effort par la voie royale, la porte à glissière, tout droit sans douleur.

Donc, j'avais à peine repris un peu de poids que la maman a eu l'air affolé en me voyant me tordre de douleur et inonder le berceau d'un liquide jaune et puant.

Mais d'où ça vient ça ? J'ai n'ai bu que du lait. Ce sont les dames en bleu, elles ont mis un truc pas net dans le biberon. C'était vraiment pas une bonne idée de venir trop tôt, je suis trop petit pour téter ma maman, alors elle n'a pas assez de lait ou le contraire et le biberon ne me réussit pas.

Non seulement j'ai mal au ventre mais en plus j'ai très faim parce que les dames ne me donnent plus que de l'eau, je vais dépérir, mes cuisses vont rester comme celles des poulets de course, je ne vais pas grandir, flotter dans mon pyjama et surtout je vais bousiller mon pouce à force de le mordre comme un affamé.

La maman s'est mise à pleurer avec moi par solidarité.

Alors le monsieur à lunettes qui a l'autorité, a décidé de me faire apporter des biberons de jus de carotte. C'est pas terrible comme goût mais mieux que l'eau, cela ne cale pas vraiment ma faim mais mon caca n'est plus jaune, il est passé à l'orange.

La maman m'a appelé « Mon petit lapin ». Elle a dit au papa que plus tard j'aurai les cuisses roses, qu'est-ce qu'elle en sait ?

### **Le départ**

La maternité a tout fait pour que la maman et le petit quittent les lieux vite fait, suite aux plaintes concernant les chants nocturnes de la maman.

Un matin, le docteur en chef leur dit à tous les deux - le petit le fixe de ses grand yeux attentifs - qu'ils doivent rentrer en leur maison et se débrouiller entre soi.

C'est ça la vie de famille, se débrouiller entre soi même quand ça va pas trop bien et ne pas faire chier le voisin et surtout pas le personnel médical.

## **A la maison**

La maman est très présente pour le petit au point qu'il pense qu'il fait un petit peu partie d'elle, comme un bout qui dépasse et que c'est très dur pour lui de survivre et de dormir dans le berceau de l'arrière grand père tant chargé de souvenirs qui l'éloignent chaque nuit des rêves de la maman qui elle ne rêve que du petit tout nu .

Le berceau en osier où ont dormi l'arrière grand père, le grand père et la maman elle même, mais s'en souvient-elle ? Sinon pourquoi l'aurait-elle imposé au petit qui n'en a que faire des souvenirs des bébés passés de la famille ?

Le petit, la nuit, se débat avec les souvenirs des ancêtres et les siens qui prennent toujours le dessus et le rejettent du berceau.

Une nuit il a fort à faire avec le frère du grand père, Ludovic, mort à neuf mois d'une déformation stomacale et s'acharne à demander le droit impératif au berceau en osier de la famille sous prétexte que lui y est mort de sa mort clinique non voulue et bien pleurée par sa mère.

Le petit a beau lui raconter que sa maladie aurait été soignée en son époque et qu'il ne serait probablement pas décédé, Ludovic s'en fiche, il est mort et en veut à tout le monde, son père, sa mère, le maréchal Pétain et tous les généraux.

Le petit se sent étouffé par le fantôme de Ludovic et par celui de son propre grand père qui pour le fait n'est pas mort en ce berceau d'osier mais sur la route entre le toit de sa voiture et l'avant d'un camion.

Alors le petit dans sa nuit terrible de bébé pas écoutée, hurle, et la maman se jette sur lui, change sa couche, lui propose un biberon, lui chante une berceuses idiote, lui parle de dormir.

Le petit comprend que tout ce qui intéresse la maman c'est qu'il ne fasse pas chier la nuit quand les parents veulent reposer.

Le petit se demande comment il va gérer les fantômes de la famille qui errent dans tous les coins. C'est une bien lourde tâche pour un petit chargé d'une longue lignée. D'autant que le Ludovic insiste pour prendre sa place dans le berceau familial et pour le jeter par dessus bord, le petit doit lutter pour garder l'oreiller. Le fantôme Ludovic perd prise quand la maman apparaît et change les draps que le petit a souillés et lui rend le berceau comme neuf. La matière prend l'importance vis à vis des fantômes qui en manquent.

Le petit comprend qu'il gagnera toujours face aux esprits tant qu'il aura envie d'exister avec son corps, ses matières, ses déjections, ses cris. Tout cela ne va pas l'aider à devenir propre.

## **Les sorties (3mois)**



Le papa et la maman habitent avec le petit tout près d'un jardin très joli, très feuillu et plein d'œuvres artistiques sculptées sous lesquelles on place les gens quand ils lâchent leur corps.

La maman, au lieu de pousser plus loin le landau vers le bac à sable du square où s'agitent les autres mamans et leurs bébés et qui est très sale car les chiens, les chats et les pigeons s'y agitent aussi à pas d'heure, la maman pousse le landau du petit vers le cimetière et ses arborescences de fin d'hiver, houx et autres mélèzes.

D'aucun trouverait qu'il n'est pas opportun de promener un petit au milieu des tombes. La maman n'en a cure, elle trouve en cet endroit végétation, air pur et calme, elle fait totale abstraction des hanteurs du lieu qui, on le sait, n'approchent point les mamans mais sont à l'affût de chaire toute fraîche.

Et le petit le sait. D'autant plus que dans ses existences passées, il a été lui-même un peu hanteur, oh très peu et pour un court terme, il a pendant peu de temps hanté un hogan navajo en Arizona. Mort en bas âge, il ne savait où aller, le hogan était là mais la famille l'avait abandonné du fait de sa mort, alors le petit transita vite fait, car le lieu n'était pas propice à longue hantise, dans le ventre d'une dame coyote qui passait par là et l'accueillit bien volontiers.

Comme quoi, quand on est rejeté de tous, le coyote est toujours là, c'est le propre du coyote.

Donc, le petit sait qu'en ce cimetière il a à craindre les esprits très anciens et surtout les nouveaux fort mal élevés en majorité, qui vont passer outre à sa bébétude et lui parleront au travers de la capote du landau. Ces gens manquent d'interlocuteurs et dès qu'ils en attrapent un, de bonne composition, les bébés le sont en général, ils ne le lâchent plus jusqu'à la sortie Rue du Repos.

La maman met du temps à sortir car elle lit et ne regarde pas le petit qui se tortille sous sa couverture bleue, elle s'est même assise sur une tombe le long du sentier aux chèvres. Les chèvres n'y sont pas mais on peut y cueillir du houx en toute saison et le lieu est tranquille.

Le petit doit écouter les jérémiades des morts alentours, pleurnicheries de vieilles dames mortes très tard, rancœurs de vieux messieurs décédés trop tôt et le doux râle des petites filles et petits garçons enterrés parmi les ancêtres et qui s'ennuient.

Le petit, qui n'a que trois mois et ne sait pas encore râler correctement, compatit lorsqu'il essaye de les distraire en leur racontant comment son papa lui parle assez idiotement, parce que le papa ne sait pas que le petit comprend encore bien des langages sans toutefois les employer. Et le parler idiot du papa du petit fait bien rire les âmes des enfants de ce lieu comme un souvenir à peine perçu, une ombre de langage à peine entendu.

Le petit fait son maximum pour distraire les hanteurs alentours, il est épuisé et ne comprend pas pourquoi la maman lui reproche au retour à la maison d'être si fatigué et de bouder son dîner.

Le petit comprend que la maman n'a aucun contact avec les esprits et n'en aura jamais aucun, sauf s'il fait ce qu'il faut pour que les rêves de la maman soit hantés.

### **Le petit poilu à quatre pattes**

Le petit à quatre pattes est venu m'inspecter de loin quand la maman m'avait placé dans mon transat. La maman a dit qu'il n'approcherait pas de moi si je ne cessais pas de crier et de faire gling gling avec le hochet. Alors j'ai cessé de hurler pour un rien, juste pour m'entendre.

Il est petit comme moi, mais très poilu tout partout, comme ma tête. Il se déplace tout seul, j'ai bien repéré comment il fait avec ses quatre jambes, je m'entraînerai le moment venu. Il ne me colle pas, il me regarde depuis le haut des meubles et parfois il se couche à ma place dans le berceau des ancêtres quand je suis occupé ailleurs avec le papa ou la maman ou la mémé qui me prend tout le temps sur les genoux et me secoue.

Quand il y monte, les fantômes quittent le berceau, les chats sont des repousses esprits. J'aimerais bien qu'il dorme avec moi, mais je vois bien à son regard qu'il trouve qu'il n'y pas place pour deux, il n'est pas du genre à se tasser.

La maman dit qu'il ne faut pas trop me secouer, car j'ai tendance à recracher et cela tache, moi ça me dégage quand je crache même si c'est sur l'épaule de la mémé.

Je crois que je vais encore cracher longtemps surtout si la mémé n'a toujours pas compris qu'il ne faut pas me secouer et aussi parce qu'elle insiste pour que je finisse le biberon qu'elle m'a donné. Moi souvent, j'en ai trop, je préfère prendre mon pouce, alors elle croit que j'ai encore faim. Heureusement elle n'oserait pas me refaire un autre biberon, elle sait que la maman fait très attention aux quantités à cause des bébés obèses qui roulent dans les rues.

Le petit poilu a un autre point commun avec moi, il crache aussi des trucs verts et gluants sur la moquette. La maman dit qu'il ne devrait pas manger les plantes qui sont là pour décorer.

Quand j'aurai acquis sa technique de déplacement à quatre pattes, je crois que moi aussi je goûterai les plantes de la maison.

Il faut que je sois très attentif à ce qu'il fait, il connaît bien les lieux et a plein d'idées.

### **Les esprits enrhumés**

Aujourd'hui le petit a toussé pendant la promenade au cimetière, la maman a cru qu'il démarrait un rhume, mais le petit se débattait juste avec des esprits qui prennent des formes rhino pharyngées par discrétion, de ces formes qui vous laissent des traces de toux pendant des mois après une simple bronchite, tout le monde a connu cela mais personne ne veut reconnaître l'origine du trouble et parle de virus, personne ne se reconnaît hanté sauf les bébés, et ça leur passe.

Pourtant la maman a subi le phénomène quand la médecine universitaire a dépisté dans ses poumons des traces de tuberculose qu'elle a mis dix huit mois à traiter. Elle aurait mieux fait de veiller à ses fréquentations spirituelles.

### **L'étirement**

Le petit ne sait pas faire grand chose avec son corps sinon s'étirer. Il le fait très bien et avec méthode, les bras d'abord pendant qu'il baille puis les jambes qu'il soulève le plus haut possible. Encore une chose que le petit poilu a enseigné au petit par l'exemple, il s'étire souvent et baille, parfois quand il ouvre trop grand la gueule on entend « clock ».

Le petit a bien essayé d'en faire autant mais ça n'a pas marché. Les humains baillent moins bien que les petits poilus, vérité numéro un.

Dans la bouche du petit poilu il y a tout un tas de petites choses blanches, plus petites que celles du papa qui quand il sourit penché au dessus du berceau du petit affiche clairement qu'il a beaucoup de grandes choses blanches bien alignées.

Le petit pense que plus tard il en aura d'aussi pointues comme celles du petit poilu, il faudra qu'il fasse très attention en suçant son pouce

### **Visite de la mémé.**

La mémé chante très faux mais cela n'a aucune importance pour le petit qui a été bercé à la sauce brésilienne, il sait bien que la mémé ne chantera jamais la bossa nova comme Venitius, mais elle a gardé tout un répertoire d'opérettes « à la noix » de son époque qui agace la maman et que la mémé ne se permet d'émettre que lorsqu'elle est seule avec le petit ou seule, toute seule comme on peut l'être quand on est vieille dans une cuisine.

Le petit aime bien les airs d'opérette « à la noix » de la mémé surtout parce qu'elle les rythme en balançant le rocking-chair dans lequel elle est assise avec le petit sur les genoux.

Et ça, le rocking-opérette, le petit il ne s'en lasse pas, comme il ne se lasse pas du parler idiot du

papa.

Il n'a pas hâte de pouvoir répondre sur un autre mode, bien qu'il sente que la maman attend de lui une tout autre performance et ça il va falloir s'y faire.

## **Le bain**

Le petit apprécie être dans l'eau pour le moment (on verra que, quelques années plus tard, le petit n'abordera l'eau de mer que botté de caoutchouc et vêtu d'un caban, de peur des retombées mouillantes, puis bien des années plus tard il s'éternisera sous la douche pour laver on se saura jamais quoi, le rapport à l'eau primordiale n'est jamais simple).

Il aime à tremper, à péter dans l'eau mais n'apprécie pas qu'on lui passe ce liquide pollué sur le visage, il le manifeste en faisant des vagues qui sont interprétées par les parents comme un bon signe de vitalité.

Le petit s'agite donc il est vivant, s'il ne suffisait que de cela pour exister.

Le petit suce alors fortement son pouce et ce signe fait comprendre à la parenté qu'il se recroqueville car quelque chose ne va pas dans son environnement. Son sucement émet un bruit terrible « schloups, schloups » qui assure la certitude de son mécontentement.

## **La musique**

La maman a bien compris que le petit aime la musique rythmée, elle lui donne le biberon en musique et lui raconte ses rêves, bien que les rêves de la maman ne concernent en rien le petit qui a déjà fort à faire avec les siens et qu'il ne peut en parler à personne, alors le rêve de la maman où le petit avait deux incisives, le petit s'en tape.

## **Le sommeil**

Le petit a toussé pendant sa sieste, c'était Antoine Schmurtz qui faisait des siennes. Antoine est mort d'une broncho-pneumonie vers sept ans, en hiver dans les Alpes, son papa n'a pas rejoint l'hôpital de Chambéry assez vite, sa Traction avant crissait dans les virages et il craignait de balancer toute la famille dans le ravin, Antoine s'est éteint en toussant sur les sièges de la traction du papa en maudissant Citroën.

Depuis, tous les hivers, Antoine tousse au travers des petits visiteurs du cimetière surtout ceux qui prennent la pente.

La nuit du week-end suivant le petit a bien dormi, Adeline Brinsec est passée et lui a enseigné la méditation. Adeline n'en est pas morte, au

contraire, elle vivait pleinement jusqu'à ses sept ans où elle percuta un bus en sortant de l'école, Adeline était bien trop distraite.

Le petit en tira la leçon, il serait aux aguets, même au cours de méditation.

Le petit a tellement bien dormi qu'il a « dépassé » sa couche. Expression qui signifie qu'il a fait pipi par dessus bord, mouillé le drap jusqu'à la tête. Le petit aurait-il trop bu la veille ?

La maman a mis cela sur le compte du sommeil très profond.

Le sommeil, pour les parents, se calcule en profondeur comme la mer avec un bathymètre, plus le petit fait pipi sans crier plus il a dormi profond, au total les meilleures nuits, que le petit puisse faire pour les parents sans les réveiller, sont les plus profondes.

La maman se fiche de changer la totalité du lit au matin vers huit heures, elle clame joyeuse : Le petit a fait sa nuit !

Le petit apprend le soir même que la maman s'est équipée d'une culotte en plastique pour doubler le change, des fois que le petit fasse à nouveau sa nuit et youpi !

### **La naissance du cousin**

Le petit perçoit de l'agitation, le téléphone et son idiote sonnerie retentit plusieurs fois, la maman rigole et prend du temps à préparer le biberon du petit.

Il entend qu'un autre petit est né dans la famille, qu'il fait 3K 750 et est sorti par l'ascenseur ou la fermeture éclair. Le petit a-t-il bien compris ? Le petit sait que la fermeture éclair évite le travail du nourrisson.

Il envie le cousin de s'y être ainsi pris, le cousin sera un malin et un opportuniste, le futur le confirmera.

Si c'était à refaire le petit passerait lui aussi par l'ascenseur.

### **Le cadeau**

Le petit poilu m'a apporté un cadeau. J'en ai déjà eu plein, dès que quelqu'un d'inconnu passe la porte il porte un paquet pour moi.

Là, c'est un cas spécial et le petit poilu n'est pas un inconnu, mais c'est quand même son premier cadeau à ma personne et je le remercie.

Il le tient dans sa bouche délicatement, ses mains étant occupées à se déplacer. Je pense que plus tard quand je me déplacerai comme lui il faudra que je m'exerce à utiliser ma bouche délicatement.

Il a posé le cadeau tout près de ma tête. Puis il est reparti modestement.

Le cadeau est gris et rouge et un peu poilu. J'essaye de le saisir par le bout pointu, mais je n'y arrive pas. Je ne peux pas me retourner quand on me place sur le dos, à plat ventre je bouge mieux. Je roule encore et encore, mais ma main n'arrive pas à attraper le cadeau.

Comme le berceau d'osier grince, la maman s'est approchée et là elle s'est mise à hurler comme si elle avait très mal et elle s'est tournée vers le petit poilu qui, caché sous la commode, a baissé ses oreilles. Elle sait pourtant fort bien qu'il ne faut pas crier à côté de lui, elle me l'a maintes fois répété, elle ne se contrôle pas.

Elle dit : « Mais ce chat est dégoûtant, c'est la dernière fois que je le laisse sortir, si c'est pour rapporter des saletés à la maison et dans le lit du petit en plus ! »

Elle semble affolée, elle saisit un mouchoir en papier et prend mon cadeau par le bout pointu, juste le côté que je voulais toucher.

A la place du cadeau, il y a une trace rouge, un cadeau de cadeau qui ne plait pas non plus à la maman.

Elle fait très vite, comme quand je déborde de ma couche et que je suis mouillé jusqu'à la tête, elle me sort du berceau me pose sur le canapé et change toute la literie en bougonnant.

Je suis désolé pour le petit poilu, pour une fois qu'on m'offrait quelque chose qui n'était pas destiné à m'habiller.

Enfin je crois.

## **Les visites**

### **La grand tante**

La grand tante Astrid vient à la maison, elle apporte au petit une jolie grenouillère bleue avec un ourson sur le ventre, le petit trouve très délicat de la part de la grand tante d'avoir pensé à sa vie passée parmi les ursidés, il lui en sera éternellement reconnaissant.

D'ailleurs, jamais la grand tante ne le décevra, elle et le grand oncle seront parmi peu capables de comprendre le langage des petits avant deux ans. Le grand oncle en particulier développera une certaine spécialité linguistique au langage bébé, qu'il utilisera pour chacun des petits de la famille et les encouragera à parler très tard, ce qui n'est pas un mal puisque lorsque les petits parlent trop tôt le langage des grands on ne les comprend pas tellement mieux.

### **La propriétaire**

Madame Brousmich est venue me visiter, la maman est très cordiale avec elle et lui sert du thé et des sablés maison. Elle la remercie vivement du cadeau que madame Brousmich m'a apporté, une combinaison rose.

Soit, avant ma naissance elle ne pouvait pas savoir que je serai un garçon et que je voudrai m'habiller en noir. Je pourrai mettre du rose, je ne suis pas sectaire, sauf que la combinaison en question est trois fois trop grande.

Qu'est-ce qu'elles espèrent les dames visiteuses que l'on pousse en trois mois comme en douze ? Je pense que cela ira très bien un jour à ma future sœur. La maman remercie et s'extasie : « Le Clayeux, quelle bonne marque ! »

Elle doit penser que la qualité de la chose vaut mieux que ce dont elle me couvre et qui rétrécit après deux lavages, genre raccourci des jambes où je ne peux plus m'étirer et délavement de la souris verte décorative qui a coloré le reste.

Je me suis appliqué à faire de grands sourires sans dent, à la dame propriétaire tout en préférant le cadeau de ma mémé, sept bavoires pour les sept jours de la semaine, l'idée pour un grand baveur est très bonne.

Il faudrait aussi que quelqu'un pense à apporter des couches parce que je consomme beaucoup, je n'ai pas l'impression de boire plus que d'usage et pourtant je fais beaucoup pipi. Vivement que je puisse marcher à quatre pattes et partager la litière du petit poilu, qui a tout du bac à sable.

### **Fin mars (3 mois)**

Le petit rêve qu'il tète, il tète alors sa langue, c'est une drôle de sensation comme de se suffire à soi même, sauf que cela ne nourrit pas vraiment. Le petit comprend qu'il lui faudra faire la différence entre ce qui nourrit vraiment et ce qui nourrit les désirs.

### **Le petit a dit « Agou »**

J'ai dit « Agou », le papa et la maman ont l'air si content, j'ai dit ça par hasard, j'aurai aussi bien pu dire « Agli ».

Vraiment, ils se contentent de peu quand je pense à tout ce que le petit poilu émet comme sons : « maou, miou, mio, maramiaou, mioumoiou, meumou » et que personne ne s'extasie, c'est trop injuste.

Je comprends que dans le futur il faudra que je me souvienne que la langue a un impact différent selon qu'elle provient d'un être ou d'un autre.

Qui écoute vraiment le chant des baleines ?

C'est peut-être pour me donner du courage, comme je ne suis vraiment bon à pas grand chose qu'à vomir, salir ma couche et dire Agou, en comparaison de tout ce que le petit poilu peut faire comme bêtise, comme grimper au mur en s'agrippant à la toile de jute, à mon avis il y a peu de chance que j'y arrive un jour, je n'ai jamais vu le papa ni la maman le faire, mais je ne suis pas là depuis longtemps.

Il est possible qu'avant ma venue, qui les a fait entrer dans l'ère raisonnable, ils se promenaient eux aussi le long des murs et faisaient bien d'autres choses de mauvaises influences qu'ils ne se permettent plus maintenant. Plus tard j'enquêterai à ce sujet, il y a forcément des témoins.

### **La cuillère**

La maman me fait manger une mixture qu'elle ne trouve pas bonne et qu'elle est obligée de faire semblant de goûter pour m'encourager, j'en suis désolé pour elle, d'autant que je ne trouve vraiment pas que ce mélange de poireau, salade, carotte soit aussi infect. On voit bien qu'elle n'a jamais hurlé de faim à la maternité elle !

Par contre je fais un gros effort pour avaler la compote de pomme car elle a été cuisinée par la mémé et que tout ce qui vient de la mémé c'est sacré, alors je me force, mais je me dis que plus tard quand je serai libre de confectionner mes aliments moi même, je bannirai la compote du menu.

### **Le petit est énervé**

Le petit a bien grandi, il pèse 5,650 Kg. Il ne veut plus dormir l'après midi et cela dérange la maman qui profitait de sa sieste pour vaquer à d'autres occupations. Le petit pense qu'elle n'a pas à se plaindre, qu'il fait ses nuits mais que pendant la journée, c'est la moindre des choses qu'elle puisse un peu s'occuper de lui.

Et comment font les mères travailleuses ?

### **Le baptême du petit (4mois)**

C'était super, l'église, on aurait pu croire qu'elle était en souterrain tellement il faisait frais, comme une crypte, la lumière était douce. J'étais très calme, lavé, peigné, à l'aise dans ma combinaison de marque, prêt à affronter le démon. C'est ça le baptême juste un affrontement entre l'âme du petit soutenu par sa famille et le Diable sous une forme invisible. Comme quoi on se la joue animiste dans l'église catholique.

J'étais assis sur les genoux de la maman et je fixai le curé à cause de son costume qui vraiment en jetait, je me suis dit que plus tard je ferai prêtre à



cause du costume et de l'ambiance gris bleuté, lumière tamisée, odeurs bizarres.

Les parents, les parrains, ont discoursu ensemble pour expliquer pourquoi ils étaient là avec moi le prêtre et le démon, puis ils sont tous passés auprès de moi et m'ont embrassé. J'étais le centre de la fête, pas rigolote, mais la fête quand même avec le solennel et le caractère sacré.

Là, j'ai bien compris ce que religion veut dire, le sacré c'est tout, c'est un truc impalpable mais que l'on ne doit pas toucher et qui vous fait penser que votre corps n'est plus sur terre mais dans un ailleurs allégé, comme si le corps ne pesait plus, comme quand on m'élevait au dessus des fonds baptismaux.

J'étais tellement imprégné de cet élan sacré que je n'ai même pas pleuré quand ils m'ont aspergé d'eau, j'ai un peu rechigné à tenir le bâton lumineux que le prêtre m'avait imposé dans la main, c'était chaud et je savais par le petit poilu qu'il ne faut pas approcher les choses lumineuses et chaudes, mais j'ai gardé bonne contenance en tant qu'aîné car dans la salle le cousin cadet se tenait très sagement sur les genoux de son papa.

Ensuite, toute la famille est partie déjeuner chez la mémé qui avait apporté un superbe gâteau en forme de maison avec un petit berceau en plastique, c'était très chouette, je me suis bien tenu. Je comprends pourquoi plus tard j'ai pu faire un peu l'amalgame entre le petit du berceau et Jésus Christ, il y a des événements qui vous marquent et vous rendent bizarre. C'est ça l'impact culturel.

Le cousin et moi avons dormi une bonne partie de l'après midi, il m'a dit avant de ronfler, que les fêtes de famille le gonflaient, moi j'ai rien répondu, la famille c'est ce que l'on a de plus précieux en cette vie et j'ai pensé à maman ours qui me regrette sûrement, j'ai un peu pleuré discrètement et cela m'a fait dormir.

### **La maman est contente du petit (4 mois)**

Depuis que je dors huit heures sans réveiller la maman, (pas le papa lui il faudrait la guerre des mondes pour qu'il se réveille) je sens qu'elle m'apprécie, je ne veux pas dire qu'elle ne m'aimait pas avant, non, maintenant elle m'aime toujours mais en plus elle m'apprécie, d'autant que je suis très sociable avec tous les visiteurs, même les plus étranges.

Et il faut dire que le papa en fait venir des curieux d'origines incertaines. Ils me portent et je me laisse faire, et je dis « agli » et « agou » pour leur faire plaisir, je suis sociable et le papa en est fier, il pense qu'ainsi je serai multilingue puisque ses copains étrangers comprennent ce que je dis.

La maman m'a apporté un cadeau vraiment bien, un truc à quatre jambes qu'elle appelle un ours, moi mes souvenirs d'ours ne ressemblaient pas à

cela mais il est bien quand même et puis il louche. Elle devait être un peu distraite la maman quand elle l'a acheté ou bien elle apprécie les anomalies. Le futur révélera qu'elle apprécie les anomalies et n'est pas si distraite que cela.

La maman me met dans le transat avec l'ours dans les mains, je le secoue il émet un son de grelot, bizarre pour un ours, je le secoue plus fortement pour voir s'il peut dire autre chose, mais non, il louche et ne sait que grelotter, quel drôle d'ours.

Je le pose entre mes genoux et joue avec mes mains qui sont bien plus intéressantes, et je dis pour moi tout seul : agui, agou, agueu aga , j'ai décidé de ne jamais prononcé agu, c'est un choix.

### **Le petit est constipé**

Je suis constipé, c'est normal avec tous les carottes que la maman croit bon de me faire absorber et puis on a tant hurlé après mon caca qui débordait que je le garde un peu. Faudrait savoir ce que l'on veut à la fin. Quand on tache, on rouspète et quand on retient, on s'inquiète. La maman s'inquiète si fort qu'elle prend ma température et hop le machin déclenche la venue de mon caca. Pourvu qu'elle ne pense pas à faire cela à chaque fois que je me retiens.

### **Debout**

J'aime bien quand on m'aide à tenir debout, je me sens grand et je peux mieux voir alentour ce que fait le petit poilu qui depuis peu m'a appris à faire « brrr ».

Je l'avais entendu le faire quand la maman caressait sa tête et je m'étais entraîné sans grand résultat, maintenant j'y arrive presque, c'est pas tout à fait cela mais ça lui ressemble, je fais « brrr » avec la bouche et je produis des bulles, ça le petit poilu ne sait pas le faire, et il me regarde avec admiration.

Les bulles c'est un truc humain, ça le caractérise.

### **Le vaccin**

Le petit a presque cinq mois, il pèse 6 kilos. On lui a donné le vaccin contre la poliomyélite et il a dit Agli.

Le vaccin ne lui a pas plu et il a fait pipi sur la maman qui lui a pardonné. Les mamans pardonnent car elles se sentent coupables d'imposer un vaccin à leurs petits et trouvent normal d'en être punies.

Les mamans c'est mauvaise conscience et tout ce qui s'ensuit.

### **Le dromadaire**

Le petit trouve que le dromadaire en caoutchouc qu'on lui a donné et qui fait « pouette » quand on l'écrase est de très bonne compagnie, il ne s'en lasse pas, il lui suce les oreilles, puis suce ses doigts pour comparer. Il ne songe plus à parler aux humains, il se suffit à lui même et à son dromadaire. Le début de la sagesse.

### **Le manger à la cuillère**

Je ne sais pas pourquoi je souffle dans la cuillère au lieu d'aspirer et c'est très cochon. J'aime mieux le biberon que j'arrive à prendre tout seul, il faut que je fasse pareil avec la cuillère, que je la saisisse moi même, là je crois que je ne soufflerai plus.

A 16 heures j'ai un biberon au miel, ça j'aime, ça me rappelle des moments qu'il faudrait que j'oublie, mais j'aime.

La maman a l'air désolé car je n'apprécie ni la viande, ni le jambon, ni le poulet et pourtant elle mouline tout cela finement et avec amour, je n'accepte d'en manger que mélangé au yaourt. La maman ne sait visiblement rien de certaines de mes vies passées et c'est mieux ainsi.

Des millions de gens ne mangent pas de viande pour la même raison et s'en portent très bien, les mamans de là bas ne se posent même pas la question.

### **Les mots**

J'ai des nouveaux mots à mon actif, j'expérimente le son « i » : agli, agri, aguri., ce qui ne veut rien dire, c'est juste pour la beauté du son.

La maman croit que je dis Agli quand je suis content et Agou quand je croise une bonne tête à la télévision, mais c'est pur hasard, moi je ne veux jamais rien dire sauf quand je hurle et là personne ne semble comprendre quoi que ce soit à ce que j'exprime.

### **La préhension**

La maman est fière de la capacité du petit à saisir les objets, elle ne se plaint pas s'il déchire les pages du livre qu'elle lit. Il se frotte le visage avec la fourrure de l'ours qui louche et agrippe fermement la ficelle de la marionnette placée au dessus de son berceau.

La maman a lu plein de livres sur le développement du nourrisson et est très rassurée quant aux capacités de son petit. La culture sert à cela, à rassurer.

### **Le petit est collant**

C'est vrai, je n'aime pas rester seul dans une pièce, je me lasse vite de regarder mes pieds, mes mains, l'ours, le machin suspendu au dessus du berceau, les murs, les tableaux, la fenêtre, les nuages, le soleil, le petit poilu qui dort tout le temps et ne crapahute plus beaucoup le long des murs, il a vieilli, lui aussi.

Mais je ne me lasse jamais de regarder la maman faire les choses qu'elle fait et éventuellement les faire avec elle.

Quand elle passe l'aspirateur, je hurle si fort, qu'elle me porte sur la hanche et continue avec moi, c'est très valorisant et le bruit me fait moins peur, nous sommes deux à l'affronter.

Quand elle est à la cuisine et que cela commence à sentir bien bon, je crie et elle place mon transat dans le coin de la porte et je peux la regarder touiller. La cuisine c'est touillage, je ne crois pas que j'en ferai un métier plus tard, cela sent bon, mais je ne me sens pas touilleur.

La maman n'oublie jamais de me faire goûter un petit peu du touillage, même si c'est épicé, elle dit me former le goût.

### **Le baby bouncer (6 mois)**

La maman qui est très bricoleuse, on croirait que le papa a peur de la perceuse comme moi et le petit poilu, à cause du bruit, la maman est la seule à pouvoir affronter la perceuse et grâce à cela elle a installé dans le salon une sorte de harnais suspendu par des ressorts pas comme les parachutistes qui s'écrasent au sol mais comme les acrobates du cirque.

On m'y place, cela fait comme une grande culotte orange d'où je ne peux pas m'enfuir, mais je ne souhaite pas m'enfuir car c'est vraiment très agréable de sautiller en poussant mes bouts de pieds. J'ai comme l'impression de voler, pas haut certes, mais comme je ne marche pas encore, j'ai ainsi une certaine autonomie. Je me demande toutefois si c'est très bon pour le cerveau des petits d'être secoué ainsi, même si c'est moi qui le fais.

### **Le petit dit « mama » (6mois)**

La maman a laissé seul le petit dans son lit, soudain elle distingue nettement le son « mama », elle se précipite et l'embrasse pour le féliciter.

Le petit a compris que « mama » c'est mieux perçu que « agou ».

### **La visite chez le docteur des petits**

Le petit a six mois, il pèse 6,715 kg, et l'on s'étonne que plus tard il sera comme tous les adolescents, obsédé par son poids, on a donné trop d'importance à la balance en ses débuts.

En Inde on ne pèse pas les enfants, on les soupèse comme un sac de riz, et c'est bien suffisant.

La maman emmène le petit chez le docteur des petits.

Un cas ce docteur, il dit « vous » au petit comme s'il était adulte et lui parle sans aucune bêtise.

Le petit aime bien les bêtises, c'est rigolo dans la bouche des grands et ça les fait paraître petits, aussi petits que le petit.

Le petit trouve que le langage bébé est une marque de déférence vis à vis de celui qui ne peut, pour des questions matérielles, s'exprimer en langages clair et intelligible.

Le docteur s'obstine à traiter le petit comme un grand qu'il n'est pas pressé d'être. C'est pour cette bonne raison que le petit pisse sur le docteur dès qu'il commence à l'examiner. Et le docteur pouffe pour masquer son embarras. Qui aimerait être couvert d'urine en pleine consultation ?

Imaginez la scène en remplaçant le petit par un adulte.

Le docteur, avec la complicité de la maman, qui fait ce qu'on lui dit de faire, a enfoncé une aiguille dans la fesse du petit. On ne sait pourquoi, ce fameux docteur a mal piqué, le petit a saigné et hurlé et un bleu se forme sous le regard horrifié de la maman.

De retour à la maison, le petit ne sait comment dire à la maman que le docteur des petits est un....., d'autant qu'il se sent vaseux, que sa tête lui semble très chaude, qu'il a mal à la fesse, que tout cela est la faute de cet... de docteur des petits qui se croit tous les droits y compris de les vouvoyer.

Le petit a très très chaud, il sent que la maman veille sur lui, elle a plaqué sur son front un truc mou et mouillé, puis elle lui administre un suppositoire.

Le petit n'aime pas les suppositoires qui sont une intrusion dans son corps, mais là il comprend que la maman ne fait pas cela pour le soumettre mais pour le soulager alors il accepte le suppositoire.

Le petit pense que la maman devrait changer de docteur, puis sa sagesse légendaire l'amène à songer que les autres seront pareils.

Et son expérience le confortera dans cette idée.

### **Les régurgitations**

Le petit régurgite des choses absorbées, exemple le melon qu'il retourne intact sur son bavoir.

Le petit comprend bien qu'il n'est pas très aisé pour papa-maman de gérer les régurgitations. Mais le petit sent qu'il ne maîtrise pas le sujet, quand cela remonte, il faut laisser aller.

C'est grâce à cette technique que le petit a pris 3cm en un mois sans aucune accumulation de gras.

### **Le gaucher**

Y'a pas à dire, le petit sera probablement gaucher. Le test, quand il se tiendra debout, sera de lui placer un ballon devant le pied et de lui demander de shooter.

Pour le moment, le petit utilise indifféremment sa main droite ou gauche.

### **Le petit aime bien être porté sur les épaules**

J'aime bien que l'on me place en me soulevant sur les épaules, mais il faut me tenir les mains.

Je me sens grand alors, parfois je régurgite sur la tête de ma tante l'institutrice, mais elle n'est pas du genre à s'en offusquer, elle en a vu d'autres avec les petits dont elle s'occupe le reste de la semaine.

Je dis « agil, aglou et agui, abou et aga ». Et surtout je sais bien dire : « manman et baba. »

Les deux géniteurs ont l'air si content.

### **Les rêves de la maman**

La maman du petit a un passé onirique un peu lourd, elle est du genre à voler d'immeuble en immeuble, à voir l'avenir, à se sentir tout le temps en guerre alors que ce sont ses ancêtres qui l'ont vécu la guerre. La maman du petit rêve trop fort et s'en souvient trop bien. Le matin elle est plus fatiguée que la veille.

Il y a des gens comme cela pour qui la moitié de la vie se passe dans le sommeil et l'impact de ce qu'ils rêvent est aussi fort que le vécu du réel. Cela donne des sortes de difficultueux du réel ou des artistes soit disant créateurs, comme la maman du petit, mais qui ne font en matière de création que de décrire leur deuxième vie nocturne.

La maman du petit lui raconte ses rêves et le petit se sent contaminé, lui aussi, s'il ne perd pas la mémoire, se trouvera envahi par son existence nocturne, son jumeau du noir qui au matin juste avant de poser le pied par terre lui racontera les fantastiques événements de la nuit passée bien plus intéressants que ce qui pourrait arriver dans l'existence diurne. Et le petit comprendra vite que lorsqu'on fait la balance entre l'intérêt de la vraie vie et

l'autre, celle que les autres nomment imaginaire, il n'y a pas photo, l'imaginaire est bien plus intéressant.

Le petit a senti très tôt que la maman penchait en ce sens.

La maman a, cette nuit, rêvé qu'elle rencontre son amie d'enfance qui promène un bébé dans une poussette, elle aussi promène le petit. Elles papotent, le temps passe. La maman rentre à la nuit dans une sorte d'hôtel, personne ne la remarque. Elle pénètre dans une salle peu éclairée, un gardien se poste étonné, l'arme au poing et sans que la maman ait eu le temps de dire quoi que ce soit, le gardien lui tire une balle entre les deux yeux. La maman se sent mourir et dit ce que le petit entendit distinctement : « C'est trop bête, il aurait pu attendre, me parler, tirer un coup de semonce avant de m'abattre. C'est trop bête de mourir ainsi avec mon bébé dans sa poussette ».

Le petit se demande pourquoi la maman se met elle même en danger quand elle dort. Elle subit peut-être, comme le petit, l'influence des hanteurs, la maman est restée un peu bébé, elle aussi.

Le sommeil devrait être fait pour le repos et l'action rassurante des fées.

### **L'assise**

Le petit tient, à peu près assis, dès qu'il glisse, il rigole, il sait se redresser. De la même manière, quand il tient un objet, il le goûte et le lâche. Son corps est comme tout objet qu'il peut lever et laisser retomber à volonté. Il aime bien cette sensation de maîtriser son corps et les autres corps, tel la girafe qui couine quand il la serre fort et le chameau qui pouette

### **Les vacances**

Pendant le voyage en voiture le petit a peu dormi, il est très enrhumé et s'occupe en disant « da-da-da ».

Le petit tient bien assis et parvient facilement à se redresser quand il s'est penché pour saisir un objet. Il n'aime pas qu'on lui impose de dormir après le repas, il y a plein d'oiseaux dans le ciel et il veut les suivre, il ne dort que si la maman dort elle aussi.

C'est la même chose le soir, le petit se sent excité et ne trouve pas naturel de dormir quand il fait noir. Il sait que dans le noir la maman va rêver des vies où il sera là sans le savoir et cela le perturbe. Surtout que les rêves de la maman sont envahis de bruits et de fureur.

Quand il parvient à s'endormir, il se réveille et hurle pour que la maman s'arrête de rêver et vienne le bercer. Le petit sent bien à son allure lugubre qu'il a perturbé quelque chose d'important pour la maman, mais il sait aussi que c'est pour son bien qu'il la perturbe ainsi. Elle ne devrait pas sombrer

toutes les nuits dans un autre monde qui n'intègre pas le papa, ni la mémé. Un monde à elle, où elle balade le petit comme une poupée de chiffon. La maman se sent fatiguée, réveillée deux fois par nuit, obligée de bercer le petit pour on ne sait quelle raison qu'elle ne se pose même plus. Le petit est un mauvais dormeur et c'est tout.

Au cours de la journée, le petit est très tonique et fait l'admiration des étrangers en se tenant bien debout et répéter « dada, nana », il ne dit « mama » que lorsqu'il pleure ou s'énerve. La maman comprend son importance et cela lui pèse. Le petit fait tout ce qu'il peut pour exiger la présence de la maman qui le rassure et l'angoisse à la fois. Il enrage de ne pas parvenir comme le petit poilu, qui les a suivi en vacances et rapporte des souris aux pieds du lit du petit, à se tenir à quatre pattes et à se propulser ainsi vers le monde, loin de la maman qui sature.

### **Septembre : La rentrée (9 mois)**

De retour à la maison, le petit dort mieux et aime à déchirer, les kleenex, les livres, les journaux, le petit est un dépiauteur.

Le petit est passé par dessus les bords du berceau, en position assise, il s'est penché pour attraper la nappe, la salière, tout ce qui se trouvait sur la table et sa grosse tête a basculé vers la moquette, sans se faire mal.

La maman et le papa envisage de le faire dormir dans un lit aux hauts murs.

### **Les rêves terribles de la maman**

Le petit a encore une fois réveillé la maman à 3 heures du matin, elle ne peut se rendormir avant 4 heures et se met à rêver que le petit est à l'hôpital, quelqu'un emporte le petit en disant à la maman qu'elle le rejoindra dans une chambre particulière. Une autre personne égare la maman dans un autre service, elle ne comprend pas pourquoi, le temps passe, elle s'inquiète et réclame son petit. On lui présente alors un autre petit avec des dents, elle le refuse puis un autre qui lui ressemble un peu mais elle soulève le drap et constate que c'est une fille. Finalement, on accepte de donner à la maman une feuille sur laquelle sont indiqués : chambre 138, pavillon du Docteur Douami (il y a le portrait du docteur, un homme arborant une large barbe carrée et des favoris). La maman se met à courir dans les couloirs de l'hôpital, elle s'arrête pour lire les plans, elle trouve enfin le bâtiment arborant la face barbue du docteur en question, elle grimpe le perron quatre à quatre, puis un escalier, chambre 138, elle crie « C'est maman ! », le petit est là dans un berceau en plastique comme à la maternité, il ne pleure pas, alors la maman peut se réveiller.



### **Le petit et son phimosis (10 mois)**

Le petit est hospitalisé et l'on connaît enfin, son groupe sanguin, o+ comme la maman, le papa est « out » sur le sujet. On sait bien que les o+ prédominent.

Le papa a beau être out, il n'empêche que si le petit doit être circoncis c'est bien de sa faute. Le papa n'a peut-être pas bonne conscience et préfère passer la première nuit avec le petit plutôt que celle qui suivra l'opération.

La maman les rejoint au matin, le papa et le petit sont encore endormis. Le papa dormirait n'importe où, même dans un champ de mines.

Une dame en bleu fait une piqûre au petit pour l'anesthésier, un jeune homme très gentil l'emporte dans un drap, la maman attend en se rongant les ongles. Elle échafaude tous les scénarios les plus catastrophiques : le petit a mal, l'anesthésie était trop courte, ou trop longue et il ne se réveillera pas, ou les deux à suite car on a dû lui réinjecter l'anesthésiant. Elle ne reverra plus le petit vivant, tout ça c'est de la faute du papa et de sa tradition barbare.

La maman occulte totalement que des raisons médicales imposaient que le petit soit circoncis pour le bien être futur de son pénis.

La maman ne veut pas l'imaginer, elle a tout bien fait comme c'était écrit dans le livre pour que le prépuce du petit ne soit pas collé et ce n'était pas chose facile pour une maman délicate.

Le grand jeune homme rapporte le petit, il respire mais dort profondément, il ne s'éveillera mollement que deux heures plus tard quand le grand père du petit sera arrivé.

Le corps du petit semble nager, il baragouine en bougeant les membres doucement. Une dame en bleu lui donne un petit biberon d'eau sucrée, il le boit et se rendort encore pendant deux heures. La maman et le grand père le fixent comme s'il allait s'envoler.

La grand mère les rejoint puis le papa, il y a maintenant huit yeux qui scrutent le petit qui se réveille enfin, accepte un peu de nourriture, sourit et se rendort.

Le docteur vient le voir, il explique que l'opération était vraiment nécessaire, qu'il a même fallu couper deux fois.

La maman fait un drôle d'air pas convaincu mais n'ajoute rien, elle n'a pas la majorité, le grand père lui aussi a sacrifié au rite quand il était petit.

A noter tout de même, que le petit aura mal quand on changera son pansement et cela révulse la maman.

De plus, le petit, de retour à la maison, a tout le temps envie de toucher sa cicatrice, la maman lui trouve l'air sceptique. Peut-être n'a-t-il pas bien compris les explications du docteur.

Pour consoler le petit, le papa lui apporte un ours en peluche qui ne louche pas et est bien plus gros que le petit. Le petit ne voit pas le rapport entre le gros ours et la petite chose qu'on lui a retiré.

### **La motricité (10 mois)**

C'est sûr, je suis bien de mon âge question moteur, comme ils disent, je m'agrippe aux bords du lit, j'en ai un grand à barreaux depuis que j'ai fait la pirouette par dessus le berceau des ancêtres qui y sont restés, bébés qu'ils seront toujours.

Je me dresse, je me rassieds, je me relève.

Le petit poilu à quatre pattes doit penser que je ne sais pas ce que je veux, il ne comprend rien à la musculation.

Dans le parc, je fais la même chose et je tiens longtemps. Le parc c'est un endroit carcéral en bâtons de bois avec des tas de babioles carillonneuses accrochées dessus, des coussins, des peluches et une serviette pour mes régurgitations, tout sur place.

J'essaye de faire comme le petit poilu, je me mets à quatre pattes mais mon corps n'avance pas, ça m'énerve et je pleure. La maman comprend ce qui m'énerve et me relève en posant mes mains sur le bord du parc. Le petit poilu me regarde en soupirant, serait-il déçu du peu de portée de ses leçons ?

Ce n'est pas demain la veille que je vais crapahuter le long des murs en m'accrochant à la toile de jute.

### **La chambre noire**

La maman, quand elle espère que je vais faire la sieste calmement sans l'appeler, s'exile dans la salle de bain transformée en chambre très noire. Si je crie elle m'y emmène et c'est l'étonnement.

Tout est clos, la lumière ne parvient qu'au travers d'une ampoule jaune, pas de musique, peu de place, des odeurs spéciales, acides et la maman qui s'affaire et me raconte :

« Là c'est toi sur l'herbe, j'expose le négatif, j'attends, je compte, je place le papier dans le révélateur, je compte (je me tais, elle compte, c'est sacré), je contrôle, tu es bien, je te place dans le bain fixateur qui te gardera ainsi, puis je te lave à grandes eaux dans la baignoire. »

La baignoire sert à cela aussi, c'est une révélation. La prochaine fois que je m'y tremperai je songerai que mon image y a été lavée comme mon petit corps.

Le corps, son image, qui est dans l'image que la maman manipule ?

Elle me montre le résultat, c'est une chose du genre bébé qui me ressemble et se trouve sur l'herbe.

Pourquoi maman prend-elle tant de temps à mettre en image ce qui n'est pas vraiment moi ?

Elle prendra toute sa vie durant des tas d'heures à peindre des mondes, des êtres inconnus, comme si sa famille était ailleurs.

Et nous qui vivons avec, où nous situons-nous ?

### **La visite du cousin**

Le papa du petit cousin l'a déposé dans le parc à côté de moi. Il a commencé par piquer tous mes jouets, que je lui ai repris un à un sans hurler.

J'ai bien essayé de lui dire quelques mots de mon vocabulaire, mais il ne comprend pas, il n'est pas assez mûr. Deux mois de moins, ça se sent à cet âge.

J'ai trouvé un truc pour le faire pleurer, je crie en levant les bras pour que maman me porte, alors le petit cousin, qui lui aussi pense à sa maman qui n'est pas là, se met à pleurnicher.

Et nous pleurons chacun notre tour. C'est très gai.

### **Je marche comme le poilu (11 mois)**

En fait, j'ai commencé par ramper sur les genoux sans problème sur la moquette, alors fatigué je m'assois, puis je me jette en avant et je repars. C'est très valorisant, d'autant que le petit poilu m'accompagne en allant à ma vitesse, par respect.

Lui pénètre la cuisine et son carrelage glissant et pas moi, je n'ai pas le droit, je reste à la porte équipée d'une barrière par dessus laquelle le poilu saute, pas moi évidemment. Vous ne voudriez pas qu'à onze mois, en plus de ramper, je saute ? Non mais vraiment les adultes ont tout oublié de leurs prouesses enfantines ou ils font semblant.

Depuis peu j'ai trouvé que je pouvais ramper le long des murs, je me dresse, pose mes mains bien à plat contre le mur et je ripe, quand un obstacle survient, je redescends sur les fesses et rampe.

Le petit poilu dit que je fais le gros lézard. Je n'ai aucun souvenir d'avoir jamais été un lézard et je fais ça d'inspiration, je suis imaginatif tout de même. Je peux ainsi me déplacer de pièce en pièce sans appeler maman, surtout sans la déranger, des fois qu'elle s'aperçoive que je touche des choses interdites.

Parfois, souvent mes mains sont sales et je laisse des traces comme un ours, c'est joli sur le papier peint.

## **Le zoo**

La maman pousse le petit vers les animaux très intéressants comme les ours, les lions et même les phoques qui batifolent, mais lui ne regarde que la mémé et les pigeons.

La maman pense : « C'était bien la peine de prendre le bus avec la poussette, la mémé et tout le tintouin , pour qu'il ne s'intéresse qu'aux pigeons ! »

La maman fait l'impasse sur l'intérêt du petit pour la mémé, elle a déjà passé l'épreuve et refuse totalement l'idée que le petit puisse être intéressé par ce que fait la mémé en cette occurrence.

Le tintouin c'est le petit et ce qui le suit : biberon, biscuits, kleenex, hochet, peluches, serviette et tout ce qu'il faut pour le changer au cas où.

Le petit, en son for intérieur, fait l'embargo sur tous ses anciens parents enfermés dans ce jardin hérissé de barreaux, il n'a rien vu de leur tristesse, leur folie, l'ours blanc dingue tournant sur lui même, le lion s'arrachant la fourrure, le singe et ses mimiques idiotes, l'éléphant qui dit merci pour un croûton de pain et tous les autres barjots nés ici ou pas.

Le petit n'a pas d'autre choix que l'amnésie totale et le sujet mémé-pigeons est le meilleur.

Le petit a compris que parfois, question souvenir, on n'a pas le choix. Ce cycle des réincarnations est très dur à vivre. Le petit, qui est très au fait des autres options mystiques, pense que le paradis et même l'enfer sont préférables à ce cycle perpétuel où personne n'échappe à son passé qui lui colle au train comme une bouée visqueuse.

Mais que font les anges ? Demande le petit qui a l'impression qu'on l'a dépourvu d'ange gardien.

## **Le petit dort vraiment mal**

Le petit réveille sa maman à 4 h du matin quand son sommeil, à elle, est le plus profond. La maman pète les plombs, son sommeil et ses rêves bizarroïdes sont sacrés.

Le petit, en la réveillant s'immisce dans son intime. La maman peut tout tolérer mais pas cela, pas l'incursion dans sa vie nocturne qui pour elle a tout autant d'existence que l'existence diurne.

Plus tard, le petit comprendra, lui aussi le respect de cette vie différente qui trace notre cerveau parfois plus intensément que tout ce que nous pouvons vivre dans le réel.

Le petit prendra l'option « irréel » comme la maman l'a fait.

La maman, qui veut trouver une solution chimique pour contrecarrer l'intrusion du petit dans sa vie nocturne, l'emmène chez le docteur qui

constate une bronchite et prescrit un sirop qui calme, fait dormir, c'est bien pratique.

Le petit pense qu'il est sûrement très chiant mais ce qui le fait le plus souffrir c'est que ses canines poussent et lui arrachent la bouche. La maman s'en est aperçue et lui passe sur les dents, avec le doigt, un liquide vomitif mais apaisant. Si elle le passe avec amour c'est que ce liquide est bon pour le petit, la maman n'a aucune intention d'empoisonner le petit, ou il le sentirait, la maman souhaite toujours son bien, il est bon que le petit en soit persuadé.

### **Le petit est industriel**

Le petit joue à débrancher les prises électriques des lampes, à appuyer sur les boutons de la chaîne stéréo, à enclencher le magnétoscope dans sa fonction rejet.

Il fait tout cela pour distraire le petit poilu qui ne se lasse jamais de voir sortir la cassette de trou, telle une souris de sa cachette. La maman devrait s'en inquiéter, mais elle est tellement contente que le petit soit un peu autonome, même si c'est pour faire des bêtises, qu'elle ne voit pas le danger.

### **La découverte 11 mois**

J'ai trouvé le plaisir de la découverte, je cache et retrouve des trucs connus de moi seul.

J'ouvre et referme une boîte qui émet de la musique où une gamine en tutu tourne bêtement sur elle même, je maîtrise la gamine en tutu et surtout je pose mes mains sur les gens de la boîte lumineuse que papa et maman regardent souvent. Il faut pour cela me dresser bien debout, ce que je fais à peu près bien, alors je plaque ma main avec ce qu'elle contient, mouchi, vomissure ou pire et je badigeonne la tête des gens qui passent par là. Et on ne me dispute pas, on trouve cela marrant.

Les papa-maman s'amuse d'un rien. Je comprends pourquoi le petit poilu, à une époque, pissait sur les rideaux.

### **Ma voix**

La maman m'a fait parler, sans me prévenir, dans un truc qui prend ma voix et me la fait écouter, j'avais dit : « douitou et douwit ».

Elle était très contente de me faire écouter ces idioties de bébé. J'ai compris qu'elle n'allait pas me lâcher avec ce machin enregistreur et que j'aurais du mal à le maîtriser.

Elle est plus calme ces derniers temps, car je dors mieux et plus tard le matin, ce qui correspond mieux à son rythme à elle.

### **La fin de l'année 12 mois**

Le petit a un an et tout le monde le fête en même temps que la fin des temps.

La maman se culpabilise, depuis le début des fêtes de fin d'années, elle a contraint le petit à se coucher tard, le 31 décembre il a été tenu éveillé jusqu'à 23 H, puis le pépé et la mémé l'ont emmené dormir chez eux pour que les autres puissent continuer de faire la fête sans le déranger, mais surtout sans lui demander son avis.

Il est bien chez pépé-mémé, pas de tension, pas de fantômes. Et puis la mémé ronfle fort et rassure ainsi le petit de son existence comme le ronron du petit poilu.

Toujours aucune trace de l'ange gardien du petit, mais que fait-il ?

### **Le nom du petit**

La maman s'obstine à ne pas m'appeler par mon nom, elle m'adresse toute sorte de pseudonyms à consonance ridicule, comme pour ne pas me porter malheur, c'est quoi mon nom au fait ? Ah oui, c'est l'ange qui me le révélera, je dois être patient, pour sa venue et l'énoncé de mon vrai nom qui n'est pas chonchi.

J'appelle le petit poilu Mimi, j'ai entendu la maman l'appeler Mila ou Milarepa et lui de répondre, saurait-il qu'il est la réincarnation du sage poète tibétain Milarepa ?

Je dis : Doutou, tap, tap, ce qui veut dire ce que cela veut dire et pas plus.

### **Le petit a passé l'année et marche**

Je me tiens bien debout, je me jette entre deux meubles, puis repars le long du mur. Je peux parcourir ainsi tout l'appartement et suivre la maman qui tousse.

Et même j'ai réussi à passer la barrière de la cuisine et suis allé goûter la bouffe et le lait du petit poilu.

Là, la maman a hurlé, ce n'est pas bon pour sa laryngite.

### **Je me propulse au travers du séjour, 13 mois**

Je me lève, bras, doigts et jambes écartés, je me propulse, me rattrape, tourne, m'accroupis et me relève comme un grand. La maman dit que je danse la danse de l'ours.

C'est vrai que les Inuits disent que l'ours polaire est un homme car il danse debout, comme moi.

### **J'ai fais chier avec la nourriture**

Je ne mange plus, suis affaibli, ronchon, mal au ventre, lassitude, tout me révolte, je vais dépérir et maman sera mal.

Le docteur, qui me vouvoie toujours après tout ce temps, a dit qu'il fallait attendre que Monsieur reprenne goût à la nourriture.

Alors, cela veut dire que cela ne dépend que de moi, seul.

Je me remets à manger de tout et suis redevenu vigoureux. Je ne suis plus assis dans la poussette, je la pousse moi même avec tout ce qu'elle contient de hanteurs insatisfaits.

Je m'autonomise.

### **Les colères**

J'en pique régulièrement des terribles qui effraient la maman qui ne sait que faire, appelle la mémé qui ne sait pas non plus parce que ses petits à elle, dont la maman, n'en faisaient pas, bizarres les rejetons de la mémé, trop calmes ou très refoulés.

Il faudra que je vois ce problème avec la tata plus tard. Elle ne me semble pas dépourvue de rancune et de rage. Il faut croire que tous les trois ont bien refoulé leur hargne, le tonton en se faisant des croûtes sur la peau, la tata en se rongant tout ce qui peut l'être et la maman en se maudissant avec ses rêves tordus qui mangent sa vie et la mienne. Et la mémé rigole car aucun de ses rejetons ne lui a fait sentir leur mal être. Soit ils n'étaient pas assez explicites, soit la mémé était sourde à leurs appels. Le futur confirmera la deuxième solution. Tant mieux pour la mémé.

La maman lâche l'affaire et la nuit va dormir sur le canapé et me laisse avec le papa que rien ne perturbe, son éternelle passivité me cloue le bec.

Comme quoi l'égoïsme de certains parents est plus efficace que la sollicitude des autres.

J'ai tout raté, je voulais garder la maman pour moi tout seul et elle a foutu le camp dans une autre pièce, pour me signifier qu'il fallait que je la lâche, surtout la nuit.

Et je me suis retrouvé avec le papa, qui ronfle même quand je pleure.

### **Au jardin**

La maman a cessé de m'emmener promener parmi les morts, cela allait bien quand je ne crapahutais pas et écoutais passif ce que les hanteurs voulaient bien me raconter, maintenant elle me traîne jusqu'au square.

Le square est un endroit, quel que soit le square, hanté par des tas de petits chieurs du même âge que moi, mais tellement étranges, qu'ils me piquent tout ce que la maman a mis dans mon panier, moules, râteau, voitures tout quoi. Le pire pour la maman est que je leur laisse tout prendre sans pleurer. Tant qu'ils ne me prennent pas ma maman, je m'en fiche, ce ne sont que des matérialistes imbues d'eux mêmes. Mais je crois que la maman ne trouve pas très normal mon comportement défaitiste.

J'ai vite compris que le square et plus tard le stade ne me valaient rien de bon.

Je ne demande rien d'autre que de leur échapper et rentrer à la maison pour souffler dans l'harmonica, comme plus tard, j'échapperai au football pour reprendre ma guitare en solo.

Au retour, je suis tellement impatient de rentrer parmi les miens, que je monte les marches de l'escalier sur les genoux.

### **La maman trouve le petit plus intelligent (15 mois)**

Les critères de la maman sont terriblement rationnels, le petit utilise à fond toutes les possibilités inutiles et bruyantes du tableau de bord accroché à son parc.

Le petit se cache les yeux pour jouer à cache-cache, il souffle les bougies, allume le gaz avec l'allume gaz qui crépite, la maman veut en faire un pyromane ou quoi ? La maman a lu que l'acte de souffler est très compliqué et demande une bonne maîtrise, de nos jours cette fonction n'est pas très utile mais il est vrai qu'aux temps où le feu ne surgissait pas du briquet cela l'était.

Et puis la maman est satisfaite, car elle croit que le petit comprend tout ce qu'on lui dit même s'il ne sait pas s'exprimer. Il se reconnaît sur une photo, première étape vers l'égo, quand on dit « bravo » il frappe des mains, quand on dit « nez » il se touche le nez et fait le bruit du cochon et il singe tous les gestes des parents. Il demande à boire en tirant la maman vers le robinet. Le petit est alors à l'égal du chimpanzé et ce n'est pas rien.

Le papa lui a appris à poser ses lèvres sur la joue, le petit veut bien faire cette chose idiote avec la joue des papa-maman mais pas les autres, et surtout pas les n'importe qui dont il ne comprend même pas le nom. Il s'entraîne sur ses jouets, les autos en particulier, qui ne réagissent pas, à quoi bon ?

La maman craque quand le petit lui enserme les genoux en disant : « Ma maman ». Elle ferait mieux de s'inquiéter, cette narcissique, du trop d'importance qu'elle prend dans l'univers du petit, comment fera-t-elle pour le laisser seul face à lui même après le sevrage dans la forêt ?



### **La boudine**

Le petit est très intrigué par le petit rond que les gens ont sur le ventre et que n'a pas le petit poilu, qui d'ailleurs n'a pas vraiment laissé le petit y voir de plus près tant les chats sont pudiques avec ces choses là. Ils vous montrent leur derrière sans gêne en levant haut la queue quand on les caresse, mais répugnent à vous laisser leur toucher le ventre.

Le petit soulève les vêtements des gens pour voir si leur boudine est semblable à la sienne, les gens n'aiment pas tous ça.

Les gens sont comme les chats, pudiques de la boudine.

### **La maman est une « noteuse ».**

La maman note les mots que le petit utilise à bon escient. Il dit « ba-to » quand on lui chante « bateau sur l'eau ». Il intitule toute chose à mâcher (mouchoir en papier, tissu..) et qui ne s'avale pas : teu teu.

Les chaussures se disent : toto. La maman commence à parler bébé, elle dit au petit « tu vois je mets mes totos », ce n'est pas comme cela que l'on avance dans l'apprentissage d'une langue étrangère.

Quand le petit voit l'image d'un chat, il dit « mia » et lui fait des bisous avec le son « smac », la maman connaît la bonne relation établie entre le petit poilu et le petit. La maman a déjà vécu cela avec les chats ancêtres de la famille et s'en est bien portée, elle privilégie donc le bon échange entre les deux petits.

La tata du petit lui a montré des tas de grimaces très moches, le petit fait de gros efforts pour les copier, la tata est marrante, le petit veut l'être aussi, les pépé-mémé sont bon public, le petit aime bien être regardé par ceux qui l'aiment.

### **Le petit collabore (17 mois)**

Je suis le petit serviteur de ma maman, je vide le panier à provisions, j'ai tout loisir de sentir les choses, de les soupeser, d'envisager de les manger ou non, je suis le serviteur-collaborateur et utilisateur, je maîtrise.

J'apporte les cintres pour les vêtements de la maman, elle me remercie. Je pense que je serai rangeur dans le futur, j'aime bien que chaque chose soit à sa place, cela me rassure sur l'organisation du monde qui me paraît anarchique.

### **La relation infantine**

A la campagne, les papas-mamans ont laissé les deux cousins en tête à tête face à une motte de sable sale.

Je suis face au cousin qui trépigne dès que je lui refuse un objet, je mets la barre haute et ne suis point enclin à le laisser la dépasser, il est plus jeune d'un mois et n'a rien à m'imposer comme les gars du square qui me terrorisent par leur force de plus âgés.

Alors, j'ai trouvé un nouveau jeu, un truc qui le branche et le branchera longtemps, le cousin sera un enfant cuisinier, adepte de la cocotte et fervent admirateur du réfrigérateur au point que dans le futur quand ses parents voudront en changer il fera une terrible colère pour que les livreurs n'emportent pas le vieil appareil. Le cousin fera toujours des fixettes.

Donc, je lui propose la patouille à deux, mettre de la terre et de l'eau sale dans une casserole, je constate qu'il le fait avec plaisir.

Je le laisse pour reprendre mon harmonica, je souffle, tourne, danse, y'a pas à dire je serai musicien.

### **Le petit fait dans le mélo**

La maman se demande : où a-t-il pu voir ce comportement ?

Quand le petit veut pleurer de chagrin et pas de colère, il porte son avant bras droit au front et s'appuie contre une porte pour pleurer.

Le papa est en voyage et le petit traîne le pull à papa et se languie contre la porte du salon, tel un acteur de film muet.

Le petit a compris ce que mélodrame veut dire et aura bien du mal, le moment venu, à le distinguer de la réalité.

### **Le petit dort mieux (18 mois)**

Au square, le petit aborde les filles, surtout les grandes filles, sans difficulté, il leur propose de « cuisiner » avec elles. C'est d'autant plus étrange qu'à la maison il chipote pour manger, il n'est pas maigre pour autant, peut-être que la maman devrait lui laisser le contrôle des fourneaux.

Le petit a décidé de ne plus réveiller la maman qui dort peu car le papa et elle se disputent de plus en plus souvent et le petit ne comprend pas pourquoi. Ce n'est pas à son sujet car ils sont tous les deux aussi affectueux, c'est autre chose, peut-être le poilu, mais d'après ses ronflements il ne se sent pas coupable non plus. Alors où est le problème ? L'ange n'est pas là pour le lui expliquer, il tarde.

C'est sûrement cette question sans réponse qui réveille le petit vers deux heures du matin avec des hurlements d'effroi et des convulsions.

C'est depuis ce jour que l'ange gardien se manifeste. Il s'excuse, il pensait ne pas être vraiment utile au centre de cette famille aimante. Il a argumenté en disant qu'il avait mieux à faire en Palestine, le petit ne sait même pas où c'est. Le petit reproche à l'ange de n'intervenir que lorsque le bateau prend l'eau.

L'ange répond qu'il a entendu des cris, le petit réplique que ce furent des cris de grands et qu'il a fallu qu'il convulse pour le toucher. Le petit pense que l'ange est paresseux.

L'ange se sent mal, quant à sa promotion personnelle et affirme veiller au mieux dans le futur.

### **La maison verte**

C'est un lieu spécial, on y va par le métro avec la poussette, là il y a le cousin déjà très mouillé et taché qui nous accueille.

La maman retire mes vêtements, me laisse en tee-shirt et m'habille d'un tablier comme le cousin, mais propre.

Elle me dit : « Fais ce que tu veux ».

La maison verte c'est un lieu où les petits sous le regard des mamans et des psychologues, formés à la sauce Dolto, font plein de bêtises, comme se couvrir de peinture, inonder le périmètre, patauger dans la gadoue, badigeonner les autres avec n'importe quelle substance, manger de la pâte à modeler et la recracher, tout cela pour des raisons de liberté du bébé face à l'oppression parentale.

Toutes choses qu'aucun adulte ne pourrait faire sans finir embarqué par la police.

Ces parents permettent à leurs petits ce qui leur sera interdit plus tard, bon entraînement à ne savoir que faire !

Le petit s'est bien éclaté avec le cousin, mais il a aussi senti que la maman crispait et n'y reviendrait pas de sitôt.

La maman est toute liberté en théorie mais renâcle au passage à l'acte, la maman a été élevée par un pépé strict que le petit aime bien car à sa venue il a baissé le ton de son autoritarisme. Mais du temps que la maman était petite, le grand père n'aurait pas toléré qu'elle se salisse. Il était du genre à compter les poussins de la ferme pour constater qu'il n'en manquait aucun et à ordonner que les petites voitures soient classées par couleur et les soldats de même. L'ordre venait du plus ancien des ancêtres qui en 1870 s'était engagé à 16 ans dans le corps franc des Vosges, contre la Prusse. La rigueur s'impose de génération en génération, comme une couleur, on ne déteint que si l'on s'associe à différemment coloré de soi.

L'ange n'était alors présent que dans les toilettes.

## **A la campagne**

La campagne, c'est un lieu que le petit poilu apprécie grandement car rien n'y est pas rangé, les herbes y sont folles, les buissons plantés n'importe comment et le reste avenant.

Il y a toujours le pépé et la mémé, la tata et le tonton, les petits sont posés sur la verdure, peuvent la grignoter, se faire piquer par les orties, faire du bateau « ba-to-bat » avec le pépé et dire « cot-cot » quand il croise un canard.

La campagne c'est la terre, l'herbe, l'eau, la gadoue, la saleté, les canards et le pépé qui dit « Allons-y » et on y va. Car quand le pépé ordonne, on obtempère.

Diversions : La maman en a subi longtemps les effets. A trois ans, le pépé la jetait dans l'eau, là où on n'a pas pied et lui disait « Nage ! » et la petite maman, pas le choix, faisait semblant de nager, buvait la tasse, levait la tête, ne se plaignait pas. Le pépé était fier de sa descendance, nageuse, coureuse, endurante, de vrais soldats. Le pépé aurait dû virer commandeur de troupes, ses petits ont suivi les directives, le sifflet très matinal (on ne se demande pas pourquoi la maman trouve que la grasse matinée est un luxe), l'endurance à la marche, au climat, à la mal bouffe (la soupe au sable), la vie à la dure.

La maman a mis très longtemps à envisager que la vie pouvait être douce.

Fin de diversion : Il y a le ballon que le petit n'a pas le droit d'utiliser dans la maison mais qu'il peut pousser n'importe où, quand il est à la campagne et le cousin qui papote dans sa langue avec le petit.

Le petit pense que le pépé a changé d'option question entraînement militaire pour les petits et qu'il ne subira pas, ni le cousin, la même vie que les papa-maman, qui s'en sortent sans blessures physiques mais rejettent le camping sauvage, le froid et tout ce qui s'ensuit.

Les grands pourfendeurs d'aventure, comme celui qui a traversé le pôle, ont dû être générés par de bon bourgeois tranquilles et confortables. Quand on n'a pas vécu dans sa petite enfance les restrictions, le froid, la peur on peut tout affronter à l'âge adulte.

## **La square (18mois)**

Je le sens mieux ce square qui me faisait peur, je l'appréhende en courant après les pigeons du lieu. Le toboggan m'aspire et je rigole, je sens la maman un peu inquiète mais en redemande.

J'arrive à garder les jouets de mon panier, je n'en fais rien mais au moins on ne me les arrache plus comme avant.

### **Les rituels d'endormissement (19 mois)**

Le petit range, couche et recouche les ours en peluche, replace l'oreiller plusieurs fois avant d'accepter d'y poser sa tête.

Il met au point son rituel d'endormissement où il faut que la maman lui chante une berceuse, plus tard ce sera une histoire et plus tard la télé.

Il y en a pour qui l'ordre est inversé.

### **Le petit réfléchit**

On a posé devant le petit des gros cubes Légo, le petit réfléchit fort avant de les assembler, que faut-il construire pour faire plaisir à papa-maman ?

Une maison, une auto, des trucs qui tiennent debout ? Les parents aiment que leur enfant ait les pieds et les cubes sur terre, c'est connu. Alors, le petit construit une maison-auto pour ne déplaire à personne.

Première étape vers les concessions.

Le petit donne à manger et à boire aux peluches et au chat qui refuse en tant qu'être vivant..

Le petit dessine des trucs sans forme après avoir bien sucé le crayon ou la craie, il a compris que le dessin n'a rien à voir avec la cuisine.

Le petit n'arrive pas à se servir du petit vélo et cela l'agace, le petit se contenterait du rouleur en bois mais pourquoi les papa-maman trouvent normal de lui mettre entre les mains un truc inutilisable.

### **Le petit dit**

Il dit « bap bap » pour le chien, « bébé » pour toute image d'enfant, « meuh » pour la vache et « pinpin » pour le lapin.

Tout cela sera fort utile, les vaches et les lapins courent les rues de Paris, c'est connu

### **Le petit s'exprime (19 mois)**

Il dit « a boi » quand il a soif et « encou » pour encore, il dit « vroum , vram », quand il pousse les petites voitures. Il compte un, deux, trois jusqu'à sept.. Il exécute des exercices périlleux en se laissant tomber d'un coussin sur le fauteuil, ou en descendant la tête la première vers la maman qui rigole.

Il reconnaît les parties de son corps, ses cuisses, le nombril et la poitrine.

Il connaît les noms de la famille, l'oncle, la tata, les pépé et mémé et le chat Mao issue des deux vieux.

Il prononce : « arbre » et dit « bébé » pour tous les petits comme lui. Il appelle sa tata « maman » et rectifie quand on le lui demande.

Il mange bien tout seul, il dit pain et banane pour les petits pots au fromage blanc qu'il apprécie.

De jour en jour, en s'appliquant, il aime à répéter les sons après la maman, il a acquis un vocabulaire varié, s'obstine à quelques anomalies tel pisson pour poisson, yambe pour jambe, aion pour avion, palon pour pantalon. Il a confondu un certain temps la lampe et la lune et les appelant toutes deux « lute ». C'est poétiquement correct.

Il associe des mots pour faire une phrase : « toto cassée, bébé dodo poussette, orange pati » (plus de jus), ou double le mot « pain-pain, queue-queue. »

Le fait de pouvoir s'exprimer et d'être compris le rend plus calme. Il se sent entrer dans l'ère culturelle qui ne le lâchera plus.

### **La mer et tout ce qui l'entoure, 20 mois.**

Le petit passe les vacances en Normandie, il a eu l'occasion de nourrir des lapins et de voir des vaches de près. Il aime bien se promener en tenant la main des grandes filles mais déteste les vagues.

Ce dégoût de la mer durera longtemps, il n'y mettra les pieds que chaussé de bottes en caoutchouc et repoussera le moment d'apprendre à nager le plus tard possible.

Ses précédentes vies devaient être terrestres avec un total oubli de ses existences liquides, béluga, loutres et autres otaries.

Le pépé m'a emmené chercher des couteaux, je m'attendais à trouver facilement des ustensiles, ce n'était pas le jeu, le jeu consistait à trouver des petits trous, à y placer du sel et à attendre que le couteau en question veuille bien émerger, pour révéler qu'il n'avait rien d'un ustensile.

Le pépé a dit que cela apprenait la patience, moi je savais déjà avant ce que patience veut dire, quand le bébé hurle de faim et que personne ne se lève, visiblement cette patience là ne signifiait pas la même chose, alors j'ai attendu, l'œil rivé sur le petit trou dans le sable et ce connard de couteau est sorti sous nos quatre yeux et le pépé l'a attrapé en moins de deux.

J'ai dit un truc très bête, j'ai dit « bête » en voyant la chose, mais le pépé m'a conforté en disant : « Oui c'est une bête, bête à être mangée ».

J'ai ainsi compris que pour ne pas être mangé, il ne fallait pas être trop bête.

Quand je vois un bébé dans une poussette je dis : « bébé dodo poussette. »

Et la maman est très contente. La maman passe son temps à m'écouter. Qu'est-ce qu'elle attend ? Que je lui révèle les réalités du monde ? Que je

lui fasse comprendre qu'elle n'a rien compris ? De quel droit ? Moi qui suis si petit, si dépendant d'elle et de ses mauvaises pensées  
Et pas trop aidé par mon ange gardien qui somnole.

### **Le petit va vers deux ans**

Je vais vers deux ans, je parle, ils ont l'air de comprendre ce que je dis, je chante des chansons dont je connais les paroles, je choisis les livres que la maman me lit quand je parviens à la faire asseoir.

Dès qu'elle est assise, elle prend un livre, comme un réflexe, sinon elle est du genre toujours debout à s'activer pour des choses pas claires.

Alors là elle fait un super effort pour que le livre m'entre dans la tête, elle mime les voix des personnages, leurs gestes, la gourdasse des trois ourses qui boit le bol du petit, le summum fut la locomotive, c'est très difficile à faire la locomotive, qui allait de Foutucon à Toncoufu et revenait et elle finit toujours par son livre préféré aux éditions des deux coqs d'or et qui conclue par :

« J'aime les gens,  
les gens gais  
les gens tristes  
grands petits  
gros ou maigres  
fous ou sensés  
lents ou pressés  
j'aime tout le monde .»

Le message est clair, va falloir que j'accepte tous les autres, les bizarres, les plus bronzés que moi, les tordus, les dangereux, car tous vont de Fontucon à Toncoufu et tous s'aiment.

### **2 ans et des broques**

Je suis presque propre sauf accident, je suis grand quoi et elle continue à m'emmener au square. Je prends l'air ennuyé ou je fais semblant de me sauver, elle me cherche et peu de temps après elle se lasse et nous rentrons.

Je suis tellement content de revenir à la maison que je monte les étages tout seul en m'appuyant contre le mur.

Je me demande vraiment ce qui lui plaît dans ce square, il y a plein de bébés ronchons et voleurs, des pigeons qui ne se laissent pas attraper, le sable est sale et l'herbe on dirait de la fausse, le pire c'est le vilain bonhomme installé dans une cabane et qui nous fixe comme si nous étions dangereux pour son moche square.

J'ai bien compris que la parenté trouvait très intéressant que je joue à « caché », il y a belle lurette que je sais que je ne suis plus une partie de la maman, je joue à « caché zizi », « pas caché, l'est là ».

Ils sont contents, c'est bien, je peux passer à autre chose, chanter des chansons dont je ne comprends pas toujours les paroles, mais j'aime chanter très fort.

Plus tard, je serai chanteur fort.

La maman me regarde avec beaucoup d'intérêt quand je me lance dans une longue phrase comme « Camion sable beaucoup tranpote » et d'un air inquiet quand je répète « Sais pas quoi faire ».

On dirait qu'elle panique quand je m'ennuie alors que l'ennuie fait partie de la vie, faudrait-il croire que la maman ne se permet jamais de s'ennuyer bien profond comme le font les petits ?

J'ai eu une conversation avec le papa qui veut me faire gober n'importe quoi :

Le papa : plus tard on t'achètera un avion.

Le petit : avion cher.

Le papa : mais non.

Le petit : cent balles ?

L'ange à mes côtés rigolait, il n'a que cela à faire cette emplumé ?

J'ai remplacé les ours par un bout de coton hydrophile bien propre que je câline contre ma joue en suçant mon pouce, c'est pratique, toujours disponible, éternellement renouvelable, d'autant que j'en fais des tas de choses, j'en emplis les autos, j'en fais des oiseaux, des bateaux à voile, des serpents, de boudins.

### **C'est mon deuxième Noël**

Le petit poilu en a eu un aussi, une boîte à manger bien emballée, je l'ai aidé à la déballer, avec ses quatre mains à marcher c'est pas pratique. Il a regardé tous mes cadeaux avec beaucoup d'intérêt, quand je lui ai dit « Le chat l'intéresse, l'intéresse cadeaux ? », il a cligné des yeux.

La maman du cousin lui prépare un cadeau pour plus tard, un petit frère en train de cuire, on dit qu'elle est « enceinte », les bébés c'est comme les manteaux, ça se porte.

Pour distraire la maman, je lui fais les « maronnettes », l'histoire d'un méchant grand loup qui mange les petits bébés phoques et tape sur le robot qui est tout « glingué ».

Nous allons toujours au square mais je m'y ennue moins, des grands garçons ont accepté de jouer au ballon avec moi et m'ont appelé



« moustique », c'est très valorisant à deux ans. Plus tard, je serai plus grand.

### **Mon avenir**

Le papa part le matin, je lui dis « Au revoir papa, va gagner de l'argent ». Moi aussi plus tard je vais travailler pour acheter des bouddhas à la maman, un camion pour le papa, une voiture de course pour la tata, un canapé pour la Tati, une casserole pour la mémé et une cocotte pour le cousin.

En attendant je veux aller à l'école comme les grands garçons, avec des gros crayons, une gomme et une pochette comme grand père.

Je m'entraîne à faire des tas de grimaces qui font rire les autres, ce sera toujours utile dans le monde.

Je pose des tas de questions à la maman qui ne sait pas toujours répondre, les mamans ça ne sait pas tout, je le vérifie tous les jours, alors elle me dit « Parce que » et moi je lui réponds « Ca veut rien dire parce que ! », elle est gênée.

J'ai décidé aussi et le lui ai dit clairement : « Je veux pas me marier, je veux pas de frère et de sœur, je veux rester seul avec papa et maman. »

C'était clair comme message non ? Visiblement, elle n'a pas écouté correctement, je l'ai entendu dire qu'elle essayait de me faire un petit frère.

Si elle ne fait qu'essayer y'a pas péril, mais elle peut réussir comme la Tati qui a produit un autre garçon.

On déborde de garçons dans la famille.

### **Les épreuves**

La maman me regarde parfois avec un drôle d'air, je lui dis « Maman, tu es jamais content avec moi. ».

Elle me demande : « Pourquoi ? »

Je réponds « Parce que je suis méchant. »

Alors, elle fond et me trouve soudain très gentil.

J'ai bien compris qu'il faut dire ce que l'on est et qu'ainsi on sera mieux accepté, se taire c'est renforcer le mur d'antipathie qui vous entoure dès que votre comportement déraile. J'ai même réussi à dire : « Je l'aime le chat mais je le tape. »

Là j'avais tout dit. Les sentiments humains ne sont qu'ambivalence, j'ai pigé cela très tôt, trop tôt diront certains.

La tata m'a emmené à la piscine, heureusement que la maman était là pour me tenir et me boucher les oreilles, à cause du bruit que faisait tout un tas de petits agités. Les petits sont souvent très agités et bruyants et c'est

pénible pour les oreilles, on se demande pourquoi les adultes ne le leur disent pas.

Mon rapport à l'eau ne s'est pas arrangé avec les vacances à la mer, je les ai passé chaussé de bottes en caoutchouc, pour éviter l'immersion, je patauge, un point c'est tout.

Dans mon bain, je fais bien comprendre à la maman mon point de vue : « Tu vois, ici c'est calme, y'a pas de bateau à moteur, pas d'enfants agités, pas de vague, y'a juste le petit avec son bateau en plastique qui joue. »

Je sais qu'elle a compris, elle n'aime pas trop être mouillée non plus, ses douches sont de courte durée.

### **Les visites culturelles**

Ils m'ont fait visiter tout un tas d'endroit vieux, démolis, pierreux. Ils ont même payé pour y entrer, quand on m'a demandé mon avis, après de longues heures pénibles et patientes de visite bien élevée, j'ai dit « C'est moche ». C'est vrai, ces endroits étaient tout en ruine, pire que le terrain vague de Barnabé, la zone, mais payante !

### **La rentrée des classes**

Mais qu'est-ce qui m'a pris de réclamer d'aller à la l'école ? Il y a plein d'enfants bruyants, la dame au tablier rouge est grosse et me fait peur quand elle crie. La poignée de la porte des cabinets est trop haute, si j'ai envie ça va être la cata.

Je suis trop petit pour y aller réellement, je voulais juste visiter. L'ange n'est pas dans les petits urinoirs, il a déserté, l'ange n'apprécie pas les petits chieurs.

Même si je pleure, le papa insiste pour que j'y aille le matin et ce n'est pas pour se débarrasser de moi car lui aussi part loin de la maman et ne revient que le soir, il dit que c'est une question de principe, qu'il y a des tas de petits dans le monde qui n'ont pas la chance de pouvoir intégrer une école pour eux et doivent travailler de leurs petits doigts des matières sales ou difficiles qui rapportent aux grands exploiters. Le papa pense à son pays et en a une certaine honte. Je comprends que j'ai de la chance de ne pas être réincarné dans une famille du Bengale qui empile des briques quinze heures par jour, c'est pas pour cela que je dois supporter la petite école et la dame au tablier rouge.

L'après midi, je suis tellement épuisé d'avoir fait des trucs en pâte rose, dessiné des machins, chanté, couru, grimpé, frappé, que je suis épuisé et

dors avec la maman que l'école a l'air de fatiguer aussi même si elle n'y va pas, c'est tout dire..

La maman a cédé, je ne vais plus à l'école, d'ailleurs j'ai été très clair en lui disant : « Les autres y vont mais pas moi, ça ne me dit rien, je ne m'amuse pas à la l'école. »

Pour que la maman ne me trouve pas asocial j'ai fait de gros effort pour m'intégrer au square, je joue avec les autres petits et les grands.

Je fais des queues leu leu avec toute sorte d'objets, même les petits pois, c'est l'impact de l'école qui vous fait accepter le rang comme une évidence, la même pour les petits pois et les cubes.

### **La gaffe**

J'ai eu une parole fâcheuse, ça m'est sorti sans vraiment réfléchir, d'ailleurs je ne sais pas si je réfléchis quand je dis des trucs, mais là j'ai gravement gaffé.

Le pépé m'a donné un épi de blé,

J'ai dit : « On le donnera au bon dieu. » (l'ange a dû reparaître alors)

Pourquoi ?

Et j'ai lâché : « Pour lui faire plaisir, comme ça il me donnera une petite sœur. »

Honnêtement je ne savais pas de quoi et de qui je parlais, le bon dieu, c'était quelqu'un qui habitait les tas de maisons hautes que l'on m'avait fait visiter en me taisant, pourquoi avais-je voulu lui faire plaisir ? J'ai rien compris et le coup de la petite sœur, je l'ai sorti pour faire plaisir à la maman qui fait des tas d'effort médicaux dans ce sens.

Parfois, on parle pour les autres, on n'est rien que des zombies manipulés, vivement que je sois grand et que je pense par moi même.

Et que l'ange me lâche un peu.

### **J'ai presque trois ans**

Il m'arrive de faire pipi au lit, soit, la maman l'a bien fait jusqu'à sept ans, alors ça va comme moyenne.

Je trouve toujours une excuse à mes débordements nocturnes du genre : « Quand il fait froid dehors, le pyjama a l'air mouillé, ou bien c'est parfois le vent. »

La maman me reproche de sucer mon pouce « à cet âge », je lui réponds : « Toi, tu fumes, alors moi je suce mon pouce, c'est pareil »

La maman me regarde comme si j'étais intelligent.

### **Mes rapports conflictuels avec la maman (3ans)**

C'est vrai son comportement est parfois intolérable, elle me couve, me surprotège et parfois elle part comme ça travailler avec le papa (la bonne excuse) en me faisant juste un petit bisou, l'air que ce n'est rien, c'est la vie, faut m'y faire.

Je lui sors une réplique mélo qui j'espère la fera réfléchir : « Ne pars pas maman, ne me laisse pas, je vas t'oublier »

Et l'ingrate de me répondre : « Et bien c'est parfait, oublie moi un instant. ».

Puisque c'est ainsi je vais être chiant tout en restant très bien éduqué, je vais être parfait avec les autres et terrible avec l'ingrate.

### **La culture et son étalage**

J'ai estomaqué la famille au complet quand à la télévision est passé Arthur Rubinstein, j'ai annoncé du haut de mes trois ans : « C'est Rubinstein, le petit vieux qui joue de la musique, c'est Rubinstein. »

Ils en sont restés comme deux ronds de flan, pour moi c'était pas sorcier, j'ai une excellente mémoire et le pépé me bourre d'information musicales classiques, que j'assimile très bien, la 9<sup>e</sup> de Beethoven et Mahler qu'il vénère mais qui me fait pleurer, certes, discrètement et me rappelle les disparitions de la maman.

C'est bon de pleurer parfois sur soi, c'est un peu comme faire pipi mais en moins honteux.

### **Les risques**

Avec la maman, je fais de gros effort, je lui montre que je suis grand, et ça me coûte, parce que je suis encore petit et que tous leurs jeux ridicules me dépassent surtout ceux du genre monter dans un avion au manège et y rester sans pleurer, ou au parc Floral se lancer comme un dingue sur la boule du téléphérique et faire semblant d'apprécier.

Je pense, que certains enfants sont un peu barjots à rechercher des sensations fortes du genre, je vais mourir de vitesse, je songe que ces mêmes loufoques je les retrouverai plus tard en certaines circonstances aggravantes pousse au crime, mais moi, on ne m'a pas élevé ainsi ou quoi ?

### **La grande cousine**

Dans la famille, du côté du cousin, il y a une sorte de gamine haute en jambes, arrogante, qui ne fait que passer, heureusement, elle végète en lointaine terre à l'ouest, mais quand on doit l'affronter c'est l'image de la guerre qui me saute aux yeux et à ceux du cousin aussi qui ne la maîtrise pas.

Et pourtant elle est issue de sa fratrie, qu'il se débrouille donc pour qu'elle n'inonde pas mon univers à moi qui n'a rien à voir avec l'ouest mais est tout tendu vers l'extrême est.

Cette gamine est une teigne qui n'a peur de rien sauf du noir, au cinéma elle réclame qu'on rallume les lumières.

Moi et le cousin nous faisons front, mais elle est si méchante, qu'au bout du compte on se fait disputer à sa place.

Je sens, que je vais me méfier des filles en général et le cousin aussi.

### **Le virtuel**

J'ai compris trop tôt ce que virtuel voulait dire, j'avais trois ans et un mois et je leur ai sorti : « Quand on fait semblant qu'on s'tue, on se relève. Mon fusil en plastique, il a pas de vraies balles, mais si je mets des vraies balles dans mon fusil, je pourra tuer tout le monde. »

Peut-être auraient-ils dû s'inquiéter, quoique je ne suis pas devenu un serial killer pour autant.

A la télé j'ai vu un vieux train à vapeur soufflant en Inde (la maman veille à ce que je vois des reportages sur ma parenté asiatique, moi qui ne la connais pas, cela s'appelle le bain culturel).

J'ai demandé : « Pourquoi ils ont des vieux trains les indiens ? »

On m'a répondu : « Parce qu'ils sont pauvres. »

J'ai répliqué : « Moi quand je serai grand et très riche, j'achèterai un train tout neuf et je le donnera aux indiens, comme ça ils seront contents. »

Ils m'ont regardé avec bienveillance et une certaine incertitude.

Les vieux manquent d'espoir. Quoiqu'il est à peu près sûr que si je suis riche je n'achèterai pas un train. Qui rêve d'un train sinon miniature ?

Question origine j'ai trouvé de quoi satisfaire les parents, je m'adresse aux autres enfants en me présentant ainsi : « Je suis le petit de Bénarès, Uttar Pradesh, India » et ça leur cloue le bec à ces gniards sans origine lointaine, plus on vient de loin, plus la culture est lourde.

### **Réflexion métaphysique**

J'ai dit : « Je suis triste, je veux que le cousin soit triste aussi, je veux qu'il soit malheureux comme moi. »

La maman trouve que ma syntaxe n'est pas de mon âge mais me questionne : « Pourquoi es-tu triste ? »

Je réponds un truc totalement abstrait : « Je suis triste parce que je peux pas réfléchir. »

J'avais tout dit, ça m'était sorti comme cela, j'avais exprimé mon incapacité d'enfant à mettre des concepts sur mes pensées confuses, quel adulte pouvait en dire autant ?

### **L'épreuve du cirque 3 ans et deux mois**

Il y en a qui doive la subir bien avant mon âge, je les ai vus dans leur poussette, l'air bizarre, le nez en l'air, les yeux fermés, serrant les poings et je compatis.

Le cirque est l'image même de tous mes cauchemars incarnée en des petites gens qui s'agitent sur une piste puante et martyrisent des animaux qui seraient aussi bien ailleurs.

La dernière fois, il y avait un type avec un fouet qui avait pour but de faire peur aux chevaux, j'avais peur aussi, et pourtant je n'ai rien d'un cheval, mais ce type était terrifiant.

Il y en avait un autre qui à l'aide d'une carabine faisait des « pan-pan » insupportables, cela résonnait sous la tente du cirque, cela n'avait rien à voir avec les « pan-pan » que je cris quand je brandis mon pistolet en bois taillé maison.

Le pire fut un imbécile, habillé comme un ridicule et qui éclatait des ballons sous son derrière, soit disant pour faire rire.

Au total, toutes leurs actions étaient bruyantes, bizarres et pas drôles.

Ce qui m'a le plus paniqué c'est que des enfants du même âge que moi rigolaient.

Envahi par la peur, je me suis sentis exclu.

C'est sûr, ces enfants sont des adultes déguisés, on en croise beaucoup maintenant dans les rues, les parents les emploient pour nous faire évoluer plus vite, « par l'exemple », disent-ils. Dans mon cas, l'effet serait plutôt contraire, ces monstres sont à fuir comme le gardien du square et le militaire du rez de chaussée.

### **Rencontre avec une petite fille jolie**

La maman achète le pain et les gâteaux, derrière nous se trouve une petite fille blonde, très jolie, vraiment elle me plaît bien. Je me sens tout bizarre et en sortant, je dis à la maman : « Elle est belle cette petite fille là. »

La maman, qui n'en manque pas une, me propose de retourner dans la boutique pour le lui dire. Elle se prend pour la petite qui n'attend que cela ou quoi ?

Elle est pénible, si je ne peux pas dire un truc sans que cela m'engage dans une action, je ne dirai plus rien.

Je trouve un prétexte : « Non, j'ai mal à la gorge. »

La maman parfois, elle est vraiment lourde, ou elle a tout oublié.

La prochaine fois que j'aurai une angine, j'espère qu'elle se souviendra de la première.

C'est vrai, des fois, les parents ils sont obtus.

### **Le copain imaginaire**

Le cousin parle tout le temps de « Son petit garçon qui fait ceci ou cela ». Il est barge le cousin, il faut que je trouve un truc comme lui, un truc qui fait les bêtises à ma place. Je vais dire que c'est mon robot qui parle mal et fait n'importe quoi. On n'a pas l'air de me croire, il faut dire que je n'y crois pas moi même. Le cousin est beaucoup plus barge que moi et sa famille plus crédule que la mienne, j'ai hérité de sceptiques, c'est bien ma veine.

Moi aussi je sais faire dans le virtuel, quand je ne trouve pas dans le coffre à jouets le petit cow-boy et qu'à la place je mets la main sur le boxeur, je dis : « Bon, on va prendre le boxeur, on fera semblant que c'est un cow-boy qui se bat avec ses poings, et voilà ! En plus il a un short, c'est bien. »

J'essaye ainsi de former le mental de mes paternants qui ont beaucoup de mal, question imaginaire, à transposer leurs désirs vers des substituts. Les enfants font cela tout le temps, il semblerait que cette capacité passe avec l'âge. Se méfier.

Et que penser de l'ange qui me surveille et ne me garde pas ? C'est quoi son boulot ? Pion.

### **La grossesse de la maman**

La maman flippe un maximum, elle se trouve trop grosse, songe qu'elle attend des jumeaux. Je rattrape le coup pour la rassurer : « On fera une équipe de football, moi, mon petit frère, ma petite sœur, le cousin et le petit cousin, je me lèverai la nuit pour donner le biberon et s'ils font pipi dans leurs couches, je les changerai. »

Que dire de plus pour la rassurer ?

La maman a des accointances avec les esprits et les anges, elle est toute tendue vers les échos lointains et ne sait l'exprimer qu'en maugréant, jusqu'à ce qu'un examen lui confirme que « la petite » à venir est en travers et ne changera pas de position pour tout l'or du monde.

Le papa de la maman qui l'accompagne en perd les pédales et la santé à l'idée que la médecine va ouvrir le ventre de sa petite fille.

La petite sœur à venir et son ange se tiennent les côtes, ils sont bons pour l'ouverture type fermeture éclair, la plus propre, la moins douloureuse. Sur les conseils de son ange, la petite va maintenir ferme sa position jusqu'au huitième mois, serrer les genoux, ne plus bouger la tête et tous deux vont émerger, royaux, sans trace, au monde des vivants.

La gamine va toute sa vie arborer cet air de : « Je suis venue, faut pas m'en raconter, ni m'en imposer, même quand j'ai peur, je vous embrouille, merci mon ange ! »

## Mes histoires

« A Arminvilliers, il y avait un loup gigantesque, grand comme ça. Il voulait me manger, alors mon cheval a pris un coup de bière et il a battu le loup. Alors, le loup saignait. Le grand loup a bu un coup de bière pour dégager et alors il a galopé et il est arrivé à la maison et a dit bonjour à ses petits garçons, tout plein de petits garçons, ils étaient chez eux mais ils avaient trois lits, un lit à étages. J'ai été en haut et les petits ils étaient en bas et on a tous dormi. Hop ! On s'est levé de bonne heure. On avait tous un réveil sur une petite table. Les bébés loups ils avaient une toute petite table et moi une grande. On se lave, on mange le petit déjeuner, on part avec notre blouson, hop là. Alors, le papa a montré qu'il y avait un cheval qui avait fait saigner sa blessure. J'avais un produit dans ma poche de gauche, alors j'ai mis ça sur sa joue là, alors ça a tué le truc qui saigne et il y a plus de problème, il est guéri tu vois, c'est bien de se soigner, parce qu'on peut être vivant si on se soigne. Il était pas mort, ça a pas beaucoup saigné, j'ai regardé. »

## Je fais des choses qui les inquiète

Je décide de changer de nom, je dis : « Je veux que l'on m'appelle Frédéric pendant deux jours », ça leur semble le comble de l'impossibilité, ils sont raides ces adultes, pas foutus de s'adapter, comment feront-ils s'il y a la guerre et que nous changerons tous de nom ?

Je leur ai posé une colle : « C'est où la Saint glin-glin ? » Z'étaient bien feintés !

Et aussi : « Il y a de l'eau dans le bassin parisien ? » Faudrait savoir ce que les mots veulent vraiment dire sinon on ne s'entend plus.

Et j'aborde les grandes questions universelles à trois ans, si je n'obtiens pas la réponse, elle ne viendra pas plus tard : « Pourquoi les gens ont peur des squelettes ? »

- Parce qu'ils ont peur de la mort.
- Parce que quand on est mort on peut plus faire de câlins, mais moi j'ai trouvé un produit très loin en Inde, je l'ai rapporté et donné au mort et il est revenu, son sang est revenu, son squelette s'est refait, après il était vivant, il pouvait marcher, s'asseoir, faire des câlins, ça s'appelle « Ultra mince » comme produit.



## **L'ennui**

En ce moment je m'ennuie partout et je le leur dis : « Je m'embête dans la vie, c'est pas drôle la vie, je m'embête chez Tata, chez Tati, chez mémé, partout, c'est moche la vie, Papa est moche et moi aussi. »

La maman qui m'écoute comme si j'étais le bon dieu, a la larme à l'œil. Cela voudrait-il dire que les mots touchent.

## **La varicelle**

Je l'ai eu enfin, on dit qu'il faut l'avoir avant la puberté, je suis dans les temps mais ça me gratte fort.

La maman m'a fariné avec le talc au calendula, la maman est très homéopathie, moi j'adore être fariné tout partout comme un gâteau.

Ma varicelle sera un bon souvenir de câlins et de farinage.

## **Les vacances en attente de la sœur ou suite de l'ennui 3ans et 5 mois**

C'est fou ce que je m'embête, ça doit être en moi, les autres ont l'air de trouver le monde très distrayant, moi je m'ennuie partout, et là à la mer en Normandie, c'est le comble. Pas vraiment touristique la saison, le ciel gris entre deux averses, les plages désertes, bonjour les copains !

Nous partageons un studio avec la mémé qui nous a suivi. La mémé suit, c'est son plaisir, elle est mal seule, alors elle suit le premier de la famille qui le lui demande et c'est bien. Elle est cool la mémé et elle cède bien aux caprices imbéciles. Elle nous suivra longtemps dans nos périples familiaux, compensant les défections paternels, qui soit dort, soit n'est pas là.

La maman marche lourdement et avec précaution. Elle tremble de trouille d'accoucher en avance comme pour moi, elle est persuadée de ne pas pouvoir tenir les progénitures jusqu'au bout.

Elle refuse de porter le petit pour un rien, le petit peut bien marcher, mais le petit veut être câliné même en marchant et la petite en venir ne lui prendra pas la place de sitôt.

Alors, la maman a trouvé un truc, puisque le papa a oublié d'apporter la poussette, elle place le petit dans le caddie à provisions, comme un légume. Le petit a compris la leçon et n'a de cesse que de demander à la maman de lui acheter des trucs, tout à fait inutiles, des trucs affectifs et elle cède à chaque fois.

Un jour le petit demande : « Pourquoi tu m'achètes tout ? »

La maman désespérée et coupable bredouille : « C'est pour te faire plaisir, parce que je t'aime. »

Cette simple phrase calme le petit qui ne demandera rien, même plus la présence du papa.

La maman et la mémé, comme on dort tous ensemble, me racontent des histoires avant de dormir, c'est bien, on est tous les trois tassés comme dans un igloo, sauf que dès que je m'endors je sais qu'elles retournent à leur jeu de lettres en plastique qui ne me concerne pas car je ne sais pas écrire..

### **Les dires du petit :**

« Quand je sera grand, je ne veux pas être vieux. Je serai juste grand père. »

La maman demande : « Mais de quoi as-tu peur pour être crispé comme cela ? »

Le petit répond : « J'ai peur que le bébé meurt dans ton ventre, alors tu m'en feras un autre, un garçon. »

La maman comprend que le petit aurait préféré un petit frère et que son désir de mort vis à vis de la sœur l'effraie.

### **A la plage**

Les filles me posent problème, j'ai demandé à la maman qu'il fallait qu'elle fasse un effort pour que les filles aient des testicules et un zizi comme les garçons, des fois que cela marche pour le petit qu'elle garde caché. La maman m'a expliqué que tout cela, les filles l'avait à l'intérieur, bien protégé pour faire le bébé.

La maman se demande si elle a bien fait de parler aussi ouvertement au petit de la sexualité des filles sans vraiment en révéler l'essentiel. Elle est décidée à acheter des livres, qui sont si bien faits, sur la procréation, elle verra bien ce que le petit comprendra, elle sait qu'elle ne peut pas compter sur l'aide pédagogique du papa qui considère que toutes ces questions se traitent bien plus tard.

A la plage, je me suis approché d'une petite fille et lui ai prêté mes jouets. J'ai pas pu contrôler ce que la maman avait dit, les filles cachent tout.

Mais quand ce sont les filles qui m'approchent, je me méfie, je les repousse en disant que je dois travailler à mon chantier de sable, c'est vrai je l'ai bien commencé, les tours, les canaux et tout ça, faut pas me déranger dans mon travail, comme dit le papa. C'est aussi pour cela que je porte des bottes en caoutchouc, pour le chantier et quiconque dira que c'est à cause des coquillages qui piquent et de l'eau qui mouille se méprendra.

### **Retour à la maison, 3 ans et 6 mois.**

Le petit demande souvent à dormir entre papa-maman, son prétexte est qu'il a mal aux pieds, il ne finit pas la phrase par peur du ridicule, mais il se trouve que dans sa chambre un monstre vient de temps en temps lui ronger les pieds, ce monstre n'ose pas passer la porte des parents, alors le petit s'y sent en sécurité.

Les papa-maman parlent de caprice de son âge.

Le petit restreint son univers, il trouve tous les autres petits très laids, sauf ses deux cousins et éventuellement la petite sœur qui s'annonce et qui n'aura pas de zizi, cela perturbe le petit et le fait régresser au point de ne plus pouvoir faire pipi tout seul, ni manger. Le petit régresse avant l'heure.

### **Le petit est nerveux.**

La maman pense qu'il sera bien temps que la petite vienne au monde, pas avant juillet, le temps lui paraît long d'autant que le petit lui dit : « Je serai plus calme quand le bébé sera sorti, je lui chanterai des chansons et s'il pleure je lui changera sa couche et moi je serai grand frère ! »

Le petit est un peu pénible, mal dans sa peau, dans sa vie, en attente, irrésolu, il injurie les papa-maman : « T'es moche, tu sens mauvais, t'es bête, t'es méchante, je vais te jeter à la poubelle. »

Le petit fait dans l'excès et a bien de la chance d'avoir des parents tolérants nourris à la sauce Dolto, qui peuvent tout encaisser mais n'en pensent pas moins.

Les parents ont une certaine mémoire, il y en a même qui notent tout et ce tout leur revient à la figure comme une déferlante quand l'adolescent fait chier son entourage.

Le soir, le petit ne peut s'endormir que dans le lit des parents, la maman le transporte ensuite comme un paquet.

La maman explique au petit qui fait une fixation sur la taille de son zizi, et le fait que la maman n'en a pas un pareil mais porte un autre petit, que nous sommes tous différents, pas même au niveau des oreilles.

Le petit n'est pas satisfait de la réponse.

### **Le pouvoir de la maman.**

Cela ne va pas, mais pas du tout, la maman est toute puissante avec son affection, tous les trucs qu'elle fait, son pouvoir sur la nourriture, son ventre procréateur et même sur le petit poilu qui la regarde comme si elle était le bon dieu quand elle ouvre le frigo, et elle s'obstine à me raconter que je suis fort avec mon petit appendice, fort comme le papa qui dort tout le temps. Comment je fais moi pour assumer ma masculinité face à cette montagne de pouvoirs adoucie par l'affection ?

Les mamans, il faut s'en méfier, ou les fuir pour exister, leur pouvoir, sous couvert de faiblesse est exorbitant.

Rien que cette histoire de petite sœur, je n'ai plus mon mot à dire, il semble que la question soit réglée, le pépé ne va pas mieux, toujours traumatisé par la nouvelle.

Le seul pouvoir qu'il me reste c'est de la trouver moche, comme le reste du monde d'ailleurs, j'en use à mon gré et cela la touche. Surtout quand je lui dis qu'avec sa barrette dans les cheveux je ne la reconnais plus et que le papa est bien beau lui.

### **La culture**

La maman est revenue avec son ventre et le caddy plein de choses en feuilles. Elle avait l'air ravi. Des choses en feuilles, y'en a plein la maison, elles couvrent les murs, les parents y picorent, surtout la maman qui a l'air de préférer cela à la télévision qui fait bien dormir le papa.

Elle a tout déballé devant moi, comme un cadeau de Noël, que c'est pas l'heure. Y'en avait qui étaient très dures au toucher mais très jolies à regarder et quasi incompréhensibles, faudra que la maman me les traduise et d'autres sans image qui me fascinaient comme un langage lointain.

Puis dans le tas je trouvai un petit carré dur rose et bleu avec en couverture un petit ours et une chose à oreille sympa. J'ai fait comprendre à la maman qu'il faudrait me lire cette histoire là le soir et me la relire si nécessaire. La maman n'a plus cessé de me raconter les rencontres de l'ours Plume avec ses amis. Et la maman de me raconter à la fin que son livre préféré quand elle était petite fille s'appelait « Le Livre de l'Amitié » et contenait tout plein d'animaux de toutes tailles qui s'entendaient très bien, l'histoire finissait par « J'aime tout le monde ».

Je pense que la maman prend ses désirs pour des réalités, je ne vois pas comment on peut aimer tout le monde. Surtout quand on sait que les placards sont occupés par des monstres affreux, que les berceaux sont hantés, les trains fous et la terre sujette à tous les cataclysmes possibles y compris le pouvoir de la sorcière poilue au balai, qui comme chacun le sait ne pardonne rien à personne surtout pas aux petits qui ont peur du noir et réclament une veilleuse.

La veilleuse, je l'ai eu, et la maman a continué à me raconter les histoires terrifiantes des livres qui sont écrits pour défouler les angoisses et les terreurs des petits, qui ne sont pas en âge d'exprimer ce qu'ils voudraient qu'on leur raconte.

Parfois, les parents vont plus vite que la musique.

### **Fausse alerte, mais qu'est-ce qu'elle patauge la petite sœur ?**

La maman est partie à l'hôpital pour observation, je la sens mal, je prends l'air gai et propose d'aller à la campagne avec les pépé-mémé, pour la pêche, le bateau, la canne avec la cuillère vibrante, comme le pépé qui est très fort.

J'ai dit un truc qui a faire rire les vieux quand j'ai perdu ma cuillère en pêchant : « Ce sont les poissons biscuits qui me l'on mangée ».

Les petits devraient toujours avoir en tête quelques bonnes phrases qui feront rire les pépés-mémés quand ils seront vieux, et s'en souviendront.

Je fais des efforts je mange de tout, même les haricots verts, je bois le lait avec une paille comme les grands à la télé.

J'ai tout prévu et le lui ai dit : « Il faut que le bébé sorte, t'inquiète, j'irai chez mémé quand tu seras à l'hôpital, que papa sera au travail, t'inquiète. »

J'ai même promis que j'irai à l'école l'après midi, c'est dire que je fais des efforts inouïs.

### **Naissance numéro 2**

Pendant que le petit dormait sous le regard bienveillant de la mémé, la maman est partie tordue de douleur vers l'hôpital.

La petite s'annonce vraiment très mal, elle avait prévenu le risque à la dernière échographie, au point que le grand père qui accompagnait la maman s'est fabriqué un zona monstre, genre inflammation du bas ventre, telle une éviscération.

Le pépé, sous cortisone, a tenu la rampe, la maman aussi perturbée par l'attention du petit 1<sup>er</sup> qui prétend qu'il ira à l'école demain sans rechigner. Il a rêvé qu'il était Big Jim habillé en Superman. Les petits s'identifient à ce qu'on leur présente, le sens critique vient plus tard, alors les parents paniques et les gens sages parlent d'autonomie.

Tout se bouscule, les contractions sont trop fortes, la position mauvaise, le papa s'occupe du petit qui ne dort plus anxieux de perdre sa maman à lui, car le pépé a présenté l'accouchement comme une sorte de spectacle mortuaire à haut risque.

La petite est en diagonale, ses mains et pieds vers la sortie, pas décidée à présenter la tête comme tout nouveau né met un point d'honneur à annoncer sa venue, elle fait tout à l'envers, cela laisse augurer de son futur comportement. Si les fascistes conditionnaient les enfants dès le plus jeune âge, ils savaient que la révolte naît au berceau. La maman mis au monde une révoltée de première, on ne pourra pas dire qu'elle n'a pas politisé ses enfants assez tôt.

La petite, qui sera une vraie décideuse, n'obtempère point quand on lui demande gentiment de se retourner pour éviter la grande coupure. Ils sont nombreux à chercher ce qui pourrait aider la petite à bouger, la maman hurle de douleur chaque fois qu'ils passent la main et racontent : ce sont les pieds, les mains, jamais la tête.

La petite a choisi de ne pas venir au monde comme tout un chacun et elle maintiendra cette option tout au cours de sa vie qui sera très riche d'expériences bizarres.

La maman souffre et réclame la péridurale, on lui répond : Mais Madame, c'est trop tard, fallait vous présenter plus tôt.

On endort la maman furieuse de s'est faite flouée, les médecins en profitent pour sortir par césarienne la petite sans dommage.

Il faut croire que les petits se passent le mot au sujet de la fermeture éclair qui les rend plus joli à la naissance.

La petite a gagné, elle est toute propre ronde et rose dans les bras du papa qui la présente, comme s'il avait fait tout le travail, à la maman abrutie par l'anesthésie.

## Epilogue

Le petit n'est plus le seul petit et va devoir faire avec. Gérer les rancœurs, les jalousies, les parents sont contents d'avoir donné une fratrie au petit qui n'avait rien demandé ou pas fort.

Le petit qui est encore bien petit ne se voit pas en substitut du papa ni de la maman, il est tout désolé du sort de la petite mais ne voit pas comment l'alléger.

Chacun sa croix, son karma, la fratrie n'excuse pas tout, bien au contraire, elle met des bâtons dans les roues et la petite va s'armer en ce sens.

Heureusement, de passage à la maternité caché entre les jambes du tonton, le petit a aperçu l'ange de la petite, un rigolard prêt à tout et le petit a songé qu'elle serait bien gardée et saurait se défendre comme un petit gars qu'elle aurait voulu être.

